VI

LA POSTÉRITÉ CHRÉTIENNE DU *SONGE DE SCIPION*

PAR P. COURCELLE

Professeur au Collège de France.

SOMMAIRE. — *La place que le* Songe de Scipion *tint dans l'enseignement à la fin du IV^e siècle est attestée par les commentaires de Macrobe et de Favonius Eulogius qui sont parvenus jusqu'à nous*[1]. *En outre, Boll a montré que, dès les années 334-337, Firmicus Maternus, auteur païen de la* Mathesis, *remploya un passage du* Songe *dans la prière qu'il adresse aux dieux planétaires*[2]. *Je voudrais réunir ici plusieurs textes d'époque patristique d'où il résulte que les Chrétiens eux-mêmes se sont nourris de la doctrine platonicienne et pythagoricienne exprimée dans le* Songe de Scipion *et développée par ses commentateurs. Ces textes patristiques sont à l'origine d'une longue tradition.*

I. — SAINT AUGUSTIN ET LE COMMENTAIRE DE FAVONIUS EULOGIUS

Scipion déclare au paragraphe 14 du *Songe* que notre vie d'ici-bas est en réalité une mort, et que la mort du corps nous apporte la vie véritable en ce qu'elle délivre l'âme[3]. Ce paragraphe

1. Sur la survie de Cicéron à l'époque patristique, voir Th. Zielinski, *Cicero im Wandel der Jahrhunderte*, 4^e éd., Leipzig, 1929 ; C. Becker, *Reallexikon für Antike und Christentum*, *s. u. Cicero*, col. 86-127. Le présent article ne cherche à apporter qu'un complément particulier à ces excellents tableaux d'ensemble.

2. F. Boll, *Paralipomena*, I, dans *Philologus*, t. LXIX, 1910, p. 170-172, met le paragraphe 17 du *Songe de Scipion* en parallèle avec Firmicus Maternus, *Mathesis*, I, 10, 14.

3. Cicéron, *De republica*, VI, 3, 14, éd. P. Boyancé, *Études sur le « Songe de Scipion »*, Limoges, 1936, p. 20 : « Immo uero, inquit, HI VIVUNT, QUI E CORPORUM VINCULIS TANQUAM E CARCERE EVOLAVERUNT, VESTRA VERO QUAE DICITUR VITA MORS EST » ; cf. *Tusc.* I, 31, 75, éd. Fohlen, p. 47 : « Nam qui in compedibus corporis semper fuerunt, etiam cum soluti sunt, tardius ingrediuntur, ut ii, qui ferro uincti multos annos fuerunt. Quo cum uenerimus, tum denique uiuemus. Nam haec quidem uita mors est, quam lamentari possem, si liberet » ; I, 49, 118, p. 72 : « Nos uero, si quid tale acciderit, ut a deo denuntiatum uideatur ut exeamus e uita, laeti et agentes gratias pareamus emittique nos e custodia et leuari uinclis arbitremur, ut aut in aeternam et plane in nostram domum remigremus, aut omni sensu molestiaque careamus » ; *Laelius* IV, 14, éd. Müller, p. 167, 13 : « Id si ita est, ut optumi cuiusque animus in morte facillime euolet tamquam e custodia uinclisque corporis, cui censemus cursum ad deos faciliorem fuisse quam Scipioni? » ; *De senectute*, XXII, 80, p. 159, 28 (traduisant Xénophon, *Cyropédie* VIII, 7, 18) : « Mihi quidem numquam persuaderi potuit animos, dum in corporibus essent mortalibus uiuere, cum excessissent ex eis, emori » ; XXI, 77, p. 178 : « uiros clarissimos... uiuere arbitror, et eam quidem

unit deux passages célèbres de Platon : celui du *Phédon* 67 *d* sur le corps comparé à une prison[1] et celui du *Gorgias* 492 *e* où est cité le vers d'Euripide : « Qui sait si vivre n'est pas mourir et si mourir n'est pas vivre[2] ? ». A la manière des commentateurs grecs[3], Cicéron, par la bouche de Scipion, affirme comme une doctrine ce qui, chez Platon, était présenté sous forme de métaphore et d'interrogation. Cette pensée a frappé les Chrétiens, mais leur attitude à l'égard de la doctrine n'est pas unanime.

Lactance, qui la connaît à travers Cicéron, la déclare inepte en tant qu'elle présente notre vie sur terre comme un mal[4].

uitam, quae est SOLA VITA NOMINANDA ; nam, dum sumus inclusi in his compagibus corporis, munere quodam necessitatis et graui opere perfungimur » Voir aussi le texte du *Pro Scauro*, ci-dessous, p. 226, n. 2.

1. Platon, *Phédon* 67 d, éd. Robin, p. 17 : « ψυχὴν... ἐκλυομένην ὥσπερ ἐκ δεσμῶν ἐκ τοῦ σώματος » ; cf. 62 *b* : « ἔν τινι φρουρᾷ ἐσμὲν οἱ ἄνθρωποι ».

2. Platon, *Gorgias* 492 *e*, éd. Croiset, p. 174 : « ... δεινὸς ὁ βίος. Οὐ γάρ τοι θαυμάζοιμ' ἂν Εὐριπίδης ἀληθῆ ἐν τοῖσδε λέγει, λέγων ·

τίς δ' οἶδεν εἰ τὸ ζῆν μέν ἐστι κατθανεῖν
τὸ κατθανεῖν δὲ ζῆν (Euripide, *Polyidos fragm.*, 638, éd. Nauck, p. 560).

Καὶ ἡμεῖς τῷ ὄντι ἴσως τέθναμεν · ὅπερ ἤὸη τοῦ ἔγωγε καὶ ἤκουσα τῶν σοφῶν, ὡς νῦν ἡμεῖς τέθναμεν, καὶ τὸ μὲν σῶμά ἐστιν ἡμῖν σῆμα (Philolaos, *fragm.* 15 d), τῆς δὲ ψυχῆς τοῦτο ἐν ᾧ ἐπιθυμίαι εἰσὶ τυγχάνει ὂν οἷον ἀναπείθεσθαι καὶ μεταπίπτειν ἄνω κάτω ». Ce passage est cité textuellement par Jamblique, *Protreptique*, 17, éd. Pistelli, p. 84, 7 ; cf. aussi Clément d'Alexandrie, *Strom.* III, 3, 21, 1, dans *G. C. S.*, t. II, p. 205, 8 : « Καὶ Ἡράκλειτος θάνατον τὴν γένεσιν καλεῖ Πυθαγόρᾳ τε καὶ τῷ ἐν Γοργίᾳ Σωκράτει ἐμφερῶς ἐν οἷς φησι : Θανατός ἐστιν ὁκόσα ἐγερθέντες ὁρεύμεν, ὁκόσα δὲ εὕδοντες, ὕπνος ' », suivi d'une citation d'Euripide disant que mieux vaut pour les mortels ne pas naître.

3. Olympiodore, *In Gorgiam*, XXIX, 3, éd. Norvin, p. 140, 6 : « Ὁ Εὐριπίδης λέγει, ὅτι τὸ μὲν ζῆν κατθανεῖν ἐστι, τὸ δὲ κατθανεῖν ζῆν Ἐνταῦθα γὰρ ἐρχομένη ἡ ψυχὴ ὡς δίδωσι ζωὴν τῷ σώματι καὶ μεταλαμβάνει ἀζωίας τινός · κακὸν δὲ τοῦτο · χωριζομένη οὖν τῷ ὄντι ζῇ · τέθνηκεν γὰρ ἐνταῦθα ἀζωίας μετέχουσα · ὥστε κακῶν αἴτιον γίνεται τὸ σῶμα · δεῖ οὖν κατακρατεῖν αὐτοῦ. Ἡ δὲ Πυθαγόριος ἐπιχείρησις συμβολική ἐστι, λαμβάνει γὰρ μυθάριον καὶ λέγει, ὅτι ἡμεῖς οἱ ἐνταῦθα τεθνήκαμεν καὶ ἔχομεν τάφον · ἔστι δὲ ἐκεῖ Ἅιδης καὶ δύο πίθοι... » ; cf. p. 141, 7.

4. Lactance, *Inst.* III, 19, 12, *C. S. E. L.*, t. XIX, p. 242, 17 (à propos de « Illi qui *De mortis bono* disputant ») : « Damnant igitur uitam omnem plenamque nihil aliud quam malis opinantur. Hinc nata est inepta illa sententia 'HANC ESSE MORTEM QUAM NOS VITAM PUTEMUS, ILLAM VITAM QUAM NOS PRO MORTE TIMEAMUS' : ita primum bonum esse non nasci, secundum, citius mori. Quae ut maioris sit auctoritatis, Sileno adtribuitur. Cicero in Consolatione : 'Non nasci, inquit, longe optimum nec in hos scopulos incidere uitae, proximum autem, si natus sis, quam primum tamquam ex incendio effugere' (*Consol., fragm.* 9 Müller). Credidisse illum uanissimo dicto exinde apparet, quod adiecit de suo aliquid, ut ornaret. » Cette parole de Silène se retrouve chez Cicéron, *Tusc.* I, 48, 114, p. 70 (cf. Plutarque, *Consol. ad Apoll.* 27, t. I, p. 282, 18 ; Ambroise, *De excessu fratris* II, 30, 1, *C. S. E. L.*, t. LXXIII, p. 265 ; Pétrarque, *Fam.* V, 9, 2, 14, t. II, p. 29, et ci-dessous, p. 230 ; voir aussi le distique prétendument pythagoricien que commente A. Delatte, *Études sur la littérature pythagoricienne*, dans *Bibliothèque de l'École des Hautes-Études*, t. CCXVII, 1915, p. 42-43). Elle est suivie chez Lactance de la parole de Platon remerciant Dieu d'être né homme, mâle, Athénien (cf. Plutarque, *Vita Marii* 46, éd. Doehner (Didot), p. 516, 30). Il est difficile de garantir que l'*inepta sententia* soit empruntée au *Songe de Scipion*, non à la *Consolation* (perdue) de Cicéron. Les autres références au *Songe*, que fournit l'*index auctorum* de Brandt (*C. S. E. L.*, t. XXVII, p. 249-250), sont encore moins sûres.

Zénon de Vérone, quoiqu'il dépende souvent de Lactance[1], adopte une position très différente. D'abord, tout en soudant à la manière de Cicéron le passage relatif au corps-prison et le passage relatif à la vraie vie, libération du corps, il cite cette pensée comme étant de Platon lui-même ; de plus, loin de la juger inepte comme faisait Lactance, il blâme certains de ses contemporains chrétiens d'avoir, en dépit du dogme de la Résurrection, une foi moins vive que Platon en la survie de l'âme ; à ses yeux, la Révélation ne fait que corroborer les vues exprimées déjà par Platon[2].

Saint Ambroise, qui suit sans doute le commentaire de Macrobe sur ce passage du *Songe*, admet sans peine que la vie véritable, loin d'être notre vie d'ici-bas, consiste pour l'âme à s'envoler hors de la prison du corps[3].

1. Table de ses emprunts à Lactance dans *C. S. E. L.*, t. XXVII, p. 277-278. Brandt donne à tort comme référence de notre passage de Zénon : Lactance, *Inst.*, VII, 8, 6, p. 610, 1. Tout ce qui est vrai, c'est qu'en ce point du livre VII Lactance cite sous le nom de Platon un fragment de la *Consolation* cicéronienne (reproduit aussi dans *Tusc.* I, 27, 66, p. 41) où il est question du corps-prison : « ... necesse est in terram resolui quod est in homine ponderosum et dissolubile, quod autem tenue atque subtile, id uero esse indiuiduum ac domicilio corporis uelut carcere liberatum ad caelum et ad naturam suam peruolare. Haec fere Platonis collecta breuiter, quae apud ipsum late copioseque explicantur ».

2. Zénon de Vérone, *I Tract. XVI de resurrectione* 1, *P. L.*, t. XI, 371 A : « Nemo est tam uel ab istius mundi sapientiae gustu ieiunus, qui audeat dicere animas cum corporibus interire, coelestia cum terrenis absumi, praesertim cum eorumdem ille sapientissimus dicat 'HANC ESSE MORTEM, CUM CORPORE ANIMUS TAMQUAM CARCERE CLAUSUS TENETUR, ILLAM ESSE VERAM VITAM, CUM IDEM ANIMUS CUSTODIA CARCERIS LIBERATUS, AD EUM LOCUM, UNDE VENERIT, REVERTATUR'. Si ergo hoc ille sensit, qui non nouerat Christum, cur dubitat Christianus, qui resurrectionem futuram et audit et sperat et repositam sibi praesumit de Christo? » Comme indique l'éd. Ballerini (*ibid.*, n. 4), ce *sapientissimus* ne peut désigner que Platon (ou Socrate). Par exemple, Cicéron n'est jamais qualifié par Augustin comme le Sage par excellence (M. Testard, *Saint Augustin et Cicéron*, Paris, 1958, t. I, p. 231-254), mais cf. Platon, *Apol.*, 21 a.

3. Macrobe, *In Somn.* I, 10, 5, p. 513, 3 : « In hac autem interrogatione de *animae* immortalitate tractatur. ... Ait enim : 'Immo uero, inquit, hi *uiuunt, qui e corporum* uinclis *tamquam e carcere euolauerunt* : uestra uero, quae dicitur esse uita, mors est'. Si ad inferos meare mors est et uita esse cum *superis*, facile discernis quae mors animae, quae *uita* credenda *sit*, si constiterit qui *locus* habendus sit inferorum, ut anima, dum ad hunc truditur, mori, cum ab hoc procul est, *uita* frui et *uere* superesse credatur ».

I, 10, 17, p. 515, 23 : « Si uere 'Quisque suos patimur manes' (*Aen.* VI, 743) et inferos in his corporibus esse credimus,

Ambroise, *De Caïn et Abel*, II, 9, 36, *C. S. E. L.*, t. XXXII, 1, p. 407, 8 : « Inseritur hoc loco dogma de incorruptione *animae*, quod ipsa *uera* et beata *uita sit, quam* unusquisque bene conscius uiuit multo purius ac beatius, cum huius carnis anima nostra deposuerit inuolucrum et *quodam carcere* isto fuerit absoluta *corporeo*, in illum *superiorem reuolans locum*, unde nostris infusa uisceribus conpassione corporis huius ingemuit. »

De paradiso IX, 43, *C. S. E. L.*, t. XXXII, 1, p. 300, 12 : « Est enim uita ad mortem et est mors ad uitam, quia quicumque (uiuit dum) uiuit moritur et dum moritur uiuit. »

Cette pensée est familière surtout à saint Augustin. Il la cite une fois sous la forme que lui donnait Cicéron dans les *Tusculanes*[1], mais d'ordinaire plus probablement d'après le *Songe de Scipion*. Notre vie d'ici-bas est, à ses yeux, vu sa mutabilité, une mort, c'est-à-dire tout le contraire de la vie véritable : formule qui apparaît à la fois dans les *Enarrationes*[2], les *Sermons*[3], le *De trinitate*[4], la *Cité de Dieu*[5], et reste reconnaissable dans les *Confessions*, lorsque Augustin laisse à décider si notre séjour sur terre est une mourante vie ou une vivante mort[6]. Au livre XII

quid aliud intelligendum est quam mori animam cum ad corporis inferna demergitur, uiuere autem cum ad *supera* post corpus euadit? »

I, 11, 11, p. 518, 20 : « Quae uero (anima) appetentiam corporis et HUIUS QUAM IN TERRIS VITAM VOCAMUS ab illa specula altissima et perpetua luce despiciens desiderio latenti cogitauerit, pondere ipso terrenae cogitationis paulatim in inferiora delabitur... Ad HANC peruenit QUAE IN TERRIS VITA VOCITATUR. »

Sur Macrobe, source d'Ambroise, voir déjà mon article *Nouveaux aspects du platonisme chez saint Ambroise*, dans *Revue des Études latines*, t. XXXIV, 1956, p. 232-236, notamment p. 235, n. 3.

1. Augustin, *Epist. ad Macedonium*, CLV, 1, 4, *C. S. E. L.*, t. XLIV, p. 435, 5 : « Sanior quippe est eiusdem Ciceronis illa sententia, ubi ait : 'Nam haec quidem mors est, quam lamentari possem, si liberet' (*Tusc.* I, 31, 75, ci-dessus, p. 205, n. 3). »

2. Augustin, *Enarr. in Ps.* CXVIII, *sermo* XIX, 4, 4, *C. C.*, t. XL, p. 1728 (= *P. L.*, t. XXXVII, 1555) : « Ipsa enim et sine ullo additamento dicitur uita, nec intellegitur nisi aeterna et beata, tamquam sola dicenda sit uita, in cuius comparatione ISTA, QUAM DICIMUS, MORS POTIUS SIT APPELLANDA QUAM VITA » ; *De libero arbitrio* I, 4, 10, éd. Thonnard, p. 152 : « facinorosam sceleratamque VITAM, QUAE MORS MELIUS VOCATUR, GERUNT. »

3. Augustin, *Sermo* CCCXLVI, 1, *P. L.*, t. XXXIX, 1522 (après citation de *II Cor. V*, 6-7 et *Ioh.* XIV, 6) : « Vita aeterna... sola uita dicenda est. Nam ISTA VITA MORTALIS, IN QUA NUNC SUMUS, EX ILLIUS VITAE COMPARATIONE MORS ESSE CONVINCITUR ; quae tanta mutabilitate uariatur et nulla stabilitate firmatur et cursu breuissimo terminatur... Quae uita aeterna non est NEC VITA DICENDA EST, quia uera uita nonnisi aeterna est... Sola uita dicenda est, quia sola beata est » ; *Tract. in Ioh.* XXII, 3, 16, *C. C.*, t. XXXVI, p. 224 (= *P. L.*, t. XXXV, 1575) : « Ecce in hac uita, quae sicut dixi, nondum est uita, transitur a morte ad uitam... ISTA NEC VITA NOMINANDA EST, QUIA NON EST VERA VITA. »

4. Augustin, *De trinitate* XIII, 20, 25, éd. Agaësse, p. 338 (= *P. L.*, t. XLII, 1035) : « In cuius diaboli partibus necesse est miseram esse uitam eandemque perpetuam, quae MORS EST POTIUS DICENDA QUAM VITA, eadem fides habet » ; cf. XIV, 9, 12, p. 378 : « uirtutes, quibus in hac mortalitate bene uiuitur. »

5. Augustin, *Civ. Dei* XIII, 10, 2, *C. C.*, t. XLVIII, p. 392 : « Hoc enim agit eius mutabilitas toto tempore uitae huius (SI TAMEN VITA DICENDA EST), ut ueniatur in mortem » ; XXII, 22, 1, p. 842 : « Omnem mortalium progeniem fuisse damnatam, haec ipsa uita, SI VITA DICENDA EST, tot et tantis malis plena testatur. »

6. Augustin, *Conf.* I, 6, 7, 6, éd. Labriolle, p. 6 : « Nescio unde uenerim huc, in istam dico uitam mortalem an mortem uitalem, nescio... Et ecce infantia mea olim mortua est, et ego uiuo » (cf. Cassiodore, *De anima* X, *P. L.*, t. LXX, 1298 C, à propos des pécheurs : « ... ut merito mors uitalis ac uita mortalis talibus prouenisse dicatur ») ; VII, 1, 1, 1, p. 145 : « Iam mortua erat adolescentia mea mala » ; *Civ. Dei*, XIII, 10, 22, *C. C.*, t. XLVIII,

de la *Cité de Dieu* cette pensée prend place dans une ample démonstration : puisque la vie véritable, qui est la vision béatifique, ne peut avoir de fin, Platon se contredit en admettant les réincarnations successives de l'âme[1]. Au livre XXII, Augustin dénonce certains de ses contemporains chrétiens (tel Zénon de Vérone) qui, à l'occasion du *Songe de Scipion*, exposent que Platon a professé avant le Christ le dogme de la Résurrection[2].

A cette assertion Augustin oppose que, de l'aveu même de Cicéron, le développement de la *République* de Platon relatif à Er le Pamphylien est non une doctrine de la Résurrection, mais une simple mise en scène littéraire. L'on ne saurait douter qu'Augustin suive sur ce point un commentaire sur le *Songe* ; car les commentateurs se faisaient une règle de mettre en parallèle la mise en scène de Cicéron et celle de Platon :

Macrobe, *In Somn.* I, 1, 1, p. 465, 1 :

« Inter Platonis et Ciceronis libros, quos De re publica uterque constituit, ... hoc interesse prima

Favonius Eulogius, *Disputatio de Somn. Scip.*, éd. van Weddingen, I, 1, p. 13, 1 :

« *Imitatione* Platonis (*Rep.* 614 *b*) Cicero De re publica scribens locum etiam de Eris Pamphilii reditu in

Augustin, *Civ. Dei*, XXII, 28, 1, p. 855 :

« Nonnulli nostri propter quoddam praeclarissimum loquendi genus et propter nonnulla, quae

p. 392 : « Ex quo esse incipit (homo) in hoc corpore, in morte est... An potius et in uita et in morte simul est : in uita scilicet, in qua uiuit, donec tota detrahatur ; in morte autem, quia iam moritur, cui uita detrahitur » ? Cf. Grégoire de Nysse, *De mortuis*, *P. G.*, t. XLVI, 521 B : « Οὐκ ἔξω τῆς ἀληθείας ἐστὶ τὸ συμπεπλέχθαι τῇ ζωῇ ταύτῃ τὸν θάνατον λέγειν .. Θανάτου λέγεις πρὸς τὴν ζωὴν συμπλοκήν » Grégoire rapproche la μελέτη θανάτου platonicienne (*Phédon* 81 a) de *I Cor.* XV, 31.

1. Augustin, *Civ. Dei* XII, 21, 1, *C. C.*, t. XLVIII, p. 376 : « Quorum enim aures piorum ferant post emensam tot tantisque calamitatibus uitam (SI TAMEN VITA ISTA DICENDA EST, QUAE POTIUS MORS EST, ITA GRAVIS, UT MORS, QUAE AB HAC LIBERAT, MORTIS HUIUS AMORE TIMEATUR), post tam magna mala tamque multa et horrenda tandem aliquando per ueram religionem atque sapientiam expiata atque finita ita peruenire ad conspectum Dei atque ita fieri beatum contemplatione incorporeae lucis per participationem inmutabilis immortalitatis eius, cuius adipiscendae amore flagramus, ut eam quandoque necesse sit deseri, et eos, qui deserunt, ab illa aeternitate ueritate felicitate delectos Tartareae mortalitati, turpi stultitiae, miseriis exsecrabilibus implicari, ubi Deus amittatur, ubi odio ueritas habeatur, ubi per inmundas nequitias beatitudo quaeratur, et hoc itidem atque itidem... » ; cf. X, 3, 24, p. 307 ; XXII, 12, 56, p. 832 ; M. Testard, *Saint Augustin et Cicéron*, t. II, Paris, 1958, p. 58. Le *timeatur* rappelle le *timeamus* de Lactance, ci-dessus, p. 206, n. 4. Le contexte de ces trois passages d'Augustin montre qu'il attaque ici les vues du *Phédon* 70 *c*.

2. Dans le texte d'Augustin (ci-dessous, p. 210), le *sensisse* paraît reprendre le *sensit* du texte de Zénon (ci-dessus, p. 207, n. 2). Eusèbe de Césarée, *Praep. euang.* XI, 35, 1, éd. Mras, t. II, p. 73, 10, citait déjà Platon, *Rép.* 614, pour montrer que Platon admet la résurrection des morts comme les « Hébreux ». (Texte reproduit par Théodoret, *Graec. affect. curatio* XI, 43, p. 286, 11.) Cf. Plutarque, *Symp.* IX, *quaest.* V, 2, éd. Bernardakis, t. IV, p. 369, 20 ; Pseudo-Justin, *Cohort. ad Gentiles* 27, éd. Otto, t. III, p. 91 ; Tertullien, *De anima* LI, 1-2, p. 69, 1 ; Clém. Alex., *Strom.* V, 14, 106, *P. G.*, t. IX, 157 A ; Origène, *Contra Celsum* II, 16, *P. G.*, t. XI, 828 B ; Cyrille d'Alexandrie, *Contra Iulianum* VII, fin, *P. G.*, t. LXXVI, 881 C.

fronte perspeximus, quod ille rem publicam ordinauit, hic retulit... In hoc tamen uel maxime operis *similitudinem* seruauit *imitatio* quod, cum Plato in uoluminis conclusione a quodam uitae reddito, quam reliquisse uidebatur, indicari faciat qui sit exutarum corporibus status animarum, adiecta quadam sphaerarum uel siderum non otiosa descriptione, rerum facies *non dissimilia significans* a Tulliano Scipione per quietem sibi ingesta narratur. Sed quid uel illi *commento* tali uel huic tali *somnio* in his potissimum libris opus fuerit, in quibus de rerum publicarum statu loquebantur, ... quaesitu dignum... uisum est. »

P. 467, 9 : « Per illam demum *fabulam* — sic enim quidam uocant — quo anima post corpus euadat uel unde ad corpus ueniat in fine operis adseruit (Plato)... Sed ille Platonicus *secretorum* relator Er quidam nomine fuit, natione Pamphylus... Hanc *fabulam* Cicero licet ab indoctis quasi ipse ueri conscius doleat *irrisam*[1], exemplum tamen stolidae reprehensionis uitans excitari narraturum quam reuiuiscere maluit. » uitam, qui, ut ait, rogo impositus REVIXISSET MULTAQUE de inferis *secreta* NARRASSET, *non fabulosa*, ut ille, *assimulatione commentus* est, sed sollertis somnii rationabili quadam imaginatione composuit, uidelicet scite *significans* haec, quae de animae immortalitate dicerentur caeloque, ⟨nec⟩ *somniantium* philosophorum esse *commenta nec fabulas* incredibiles, quas Epicurei *deridenl*, sed prudentium coniecturas. » ueraciter sensit, amantes Platonem dicunt eum aliquid simile nobis etiam de mortuorum resurrectione sensisse. Quod quidem sic tangit in libris De re publica Tullius, ut eum lusisse potius quam quod id uerum esse adfirmet dicere uoluisse. Inducit enim hominem REVIXISSE ET NARRASSE quaedam, quae Platonicis disputationibus congruebant. »

Ces trois textes se réfèrent au livre VI de Cicéron, mais au passage perdu qui précédait le *Songe de Scipion*[2], si bien que l'interprétation des parallèles reste délicate[3]. J'ai peine à admettre

1. Cf. Macrobe, *In Somn.* I, 2, 3, p. 468, 21 : « Epicureorum tota factio aequo semper errore a uero deuia et illa semper aestimans ridenda, quae nesciat, sacrum uolumen et augustissima irrisit naturae seria. Colotes uero, inter Epicuri auditores loquacitate notabilior, etiam in librum retulit quae de hoc amarius cauillatus est... Ait a philosopho fabulam non oportuisse *confingi* quoniam nullum *figmenti* genus ueri professoribus conueniret. »

2. Ils sont déjà rapprochés par P. Boyancé, *op. cit.*, p. 45, n. 4. Les fragments concernant ce début du livre VI sont rassemblés dans l'éd. Müller, p. 367-370.

3. En particulier, quels mots appartiennent au texte perdu de Cicéron, quels mots aux commentateurs?

l'opinion de Schanz[1], selon laquelle il n'y aurait aucune parenté directe entre le commentaire de Favonius Eulogius et celui de Macrobe[2]. M. van Weddingen pense, au contraire, que Macrobe combat Eulogius. L'indice qu'il fait valoir est digne de remarque, mais ne me paraît pas contraignant ; car il s'explique par les développements arithmologiques et musicaux d'une source commune, grecque ou latine : Eulogius ne fait sur ce point que répéter Chalcidius[3]. Selon moi, puisque le commentaire d'Eulogius, de l'aveu même de M. van Weddingen, est postérieur à l'an 390[4], il ne peut être source du *Commentaire* de Macrobe ; car celui-ci — je crois l'avoir prouvé — est utilisé dans l'*Exameron* d'Ambroise, qui date de 386[5]. A tout le moins serait-il nécessaire soit de repousser la date de l'*Exameron* d'Ambroise, soit de détruire ma démonstration, dont M. van Weddingen semble avoir ignoré l'existence.

Quant au parallèle entre la *République* de Cicéron et celle de Platon, il est forcément le fait d'un commentaire *latin*. A moins qu'il n'ait existé un tel commentaire, dont dépendraient simultanément Macrobe et Eulogius[6], j'incline, pour ma part, à penser

1. Schanz, *Röm. Litt.*, t. IV, 2, p. 264 : « Mit dem Gegenstück des Macrobius finden sich wenige und keine direkten Berührungen. »

2. La source de celui-ci est le commentaire perdu de Porphyre sur la *République*, que suit aussi Proclus, *In Remp.*, éd. Kroll, t. II, p. 105, 23, à 113, 9. Cf. K. Mras, *Macrobius' Kommentar zu Ciceros Somnium*, dans *Sitzungsberichte der preussischen Akad. der Wiss., philos.-histor. Klasse*, 1933, p. 235-238 ; mes *Lettres grecques en Occident*, p. 23, et J. Pépin, *Mythe et allégorie, les origines grecques et les contestations judéo-chrétiennes*, Paris, s. d. [1958], p. 210-214.

3. Favonius Eulogius, *Disputatio*, éd. van Weddingen, dans *Collection Latomus*, t. XXVII, 1957, p. 37, 27 : « Sicut in arte grammatica articulatae uocis maximae ac principales partes edocentur *nomina* et uerba, horum autem sunt *syllabae* partes ac *litterae* syllabarum..., ita canorae uocis quae a Graecis ἐμμελής dicitur et est numeris modulisque contexta, principales portiones habentur συστήματα » ; Macrobe, *In Somn.* II, 4, 11, p. 587, 10 : « Nam netas et hypatas aliarumque fidium uocabula percurrere et tonorum uel limmatum minuta subtilia et quid in sonis pro *littera*, quid pro *syllaba*, quid pro integro *nomine* accipiatur, adserere ostentantis est, non docentis » ; textes rapprochés par van Weddingen, dans son Introduction, p. 7, n. 2. Mais celui-ci n'a pas songé que, comme l'a montré F. Skutsch, *Zu Favonius Eulogius und Chalcidius*, dans *Philologus*, t. LXI, 1902, p. 196, Eulogius dérive de Chalcidius, *In Timaeum*, éd. Wrobel, p. 110, 9 : « Quemadmodum articulatae uocis principales sunt et maximae partes *nomina* et uerba, horum *syllabae*, syllabarum *litterae*, ... ita etiam canorae uocis, quae a Graecis emmeles dicitur et est modis numerisque composita, principales quidem partes sunt hae, quae a musicis appellantur systemata. »

4. Van Weddingen, *éd. cit.*, p. 7.

5. Voir mes *Nouveaux aspects du platonisme chez saint Ambroise*, dans *Revue des Études latines*, t. XXXIV, 1956, p. 232-234, et ma recension de l'éd. van Weddingen, ci-dessous, p. 359.

6. Hypothèse que j'ai formulée dans mes *Lettres grecques en Occident*, p. 23, n. 1, sans

plutôt qu'Eulogius utilise ici Macrobe. Celui-ci insistait sur le fait que Cicéron *imite* Platon (*imitatio* = *imitatione*) et qu'il n'y a pas entre eux dissemblance pour le sens (*non dissimilia significans*; cf. *non... assimulatione*; *significans*), lors même que Cicéron préfère, pour ne pas donner prise aux critiques épicuriennes, la forme d'un songe au *commentum* ou à la *fabula* de la résurrection d'Er. Eulogius reprend tous ces termes; il précise, comme Macrobe, qu'Er rapporte des *secreta*, et insiste plus encore sur le fait que Cicéron a eu raison de renoncer à cette forme de la *fabula*[1].

Quel que soit le rapport chronologique entre Macrobe et Eulogius, Augustin suit en tout cas Eulogius sur ce point : à ses yeux Cicéron, du seul fait d'avoir modifié Platon, montre qu'il considère l'épisode d'Er *revenu à la vie et faisant un récit* (*reuixisse et narrasse* = *reuixisset multaque... narrasset*) non comme l'énoncé d'une doctrine de la résurrection, mais comme un simple jeu littéraire, une mise en scène. Même si la phrase d'Eulogius : « rogo impositus reuixisset multaque de inferis secreta narrasset », remonte à Platon : « ἐπὶ τῇ πυρᾷ κείμενος ἀνεβίω, ἀναβιοὺς δ' ἔλεγεν ἃ ἐκεῖ ἴδοι », le seul fait qu'Augustin et Eulogius emploient *reuiuere*, mot non cicéronien, au lieu du *reuiuiscere* de Cicéron et Macrobe, incline à penser qu'Augustin dépend ici d'Eulogius, non de Macrobe[2].

Y a-t-il lieu d'être surpris que, dans la *Cité de Dieu*, Augustin utilise ce passage du commentaire d'Eulogius relatif à la nature du songe de Scipion? Nullement, car ce commentateur est un de ses anciens élèves de rhétorique à Carthage (375-383) ; il est devenu à son tour professeur de rhétorique à Carthage, dès le temps où

pour autant me prononcer en sa faveur comme suppose M. van Weddingen, *éd. cit.*, p. 7, n. 4.

1. Ses expressions : « sollertis *somnii* rationabili quadam imaginatione » et « *prudentium* coniecturas » semblent correspondre à la définition du songe que donne, par opposition aux autres types de visions, Macrobe, *In Somn.* I, 3, 12, p. 476, 5 : « Est *somnium* quia rerum quae illi narratae sunt altitudo tecta profunditate *prudentiae* non potest nobis nisi scientia interpretationis aperiri. »

2. Macrobe, *op. cit.*, p. 468, 3 (ci-dessus, p. 210, col. 1) : « narraturum... reuiuiscere »; cf. les fines observations émises déjà, au sujet de ce passage, par R. Harder, *Ueber Ciceros Somnium Scipionis*, dans *Schriften der Königsberger gelehrten Gesellschaft*, t. VI, 3, Halle, 1929, p. 146 et n. 7; je pense avec van Weddingen, *éd. cit.*, p. 12, que le *ut ait* signifie : « à ce que dit Platon » (et non : « Cicéron », comme paraît croire Müller, *éd. cit.*, p. 367, 33). Cicéron n'emploie jamais *reuiuere*, mais fréquemment *reuiuiscere*. Au contraire, Valère Maxime, I, 8, *ext.* 1, traduisait déjà ce passage de Platon : « impositum rogo reuixisse ac mira quaedam tempore mortis uisa narrasse ».

Augustin séjournait à Milan (384-387). Une fois rentré en Afrique (388), Augustin a renoué des relations avec lui ; bien plus, il s'est entretenu avec lui de la nature et de la valeur divinatoire des songes, notamment de ceux où apparaît un défunt[1]. Il n'est pas invraisemblable qu'ils aient évoqué à cette occasion le songe de Scipion et que, par la suite, Augustin ait possédé et utilisé le commentaire d'Eulogius[2].

Le *Songe de Scipion* fut encore lu, dans l'Afrique du v^e^ siècle, par Fulgence qui en connaît le contenu et déclare suivre pour modèle littéraire de ses *Mitologiae* la mise en scène de ce *commentum*, de ce *somniale figmentum*, comme il l'appelle[3] ; il paraît même chercher à adapter au christianisme les vues de Macrobe sur la valeur philosophique des mythes[4] : tout en condamnant en principe ces mensonges païens, sans discrimination, il en expose avec complaisance le sens mystique.

1. Augustin, *De cura pro mortuis gerenda* XI, 13, *C. S. E. L.*, t. XLI, p. 642, 13 : « Nobis apud Mediolanum constitutis Carthaginis rhetor Eulogius, qui meus in eadem arte discipulus fuit, sicut mihi ipse postea quam in Africam remeauimus retulit, cum rhetoricos Ciceronis libros discipulis suis traderet, recensens lectionem quam postridie fuerat traditurus, quendam locum offendit obscurum, quo non intellecto uix potuit dormire sollicitus. Qua nocte somnianti ego illi quod non intellegebat exposui, immo non ego, sed imago mea nesciente me et tam longe trans mare aliquid aliud siue agente siue somniante et nihil de illius curis omnino curante. Quomodo fiant ista, nescio. Sed quomodolibet fiant, cur non eodem modo fieri credimus, ut in somnis quisque uideat mortuum, quomodo fit, ut uideat et uiuum? Ambobus utique nescientibus neque curantibus... »

2. Le commentaire d'Eulogius peut donc se dater approximativement : entre 388 et 426. Van Weddingen le dit antérieur à 410, sans doute parce qu'il le croit antérieur à celui de Macrobe qui fut proconsul d'Afrique en 410. Raison très peu sûre.

3. Fulgence, *Mytologiae*, I, *praef.* 3, éd. R. Helm, Leipzig, 1898, p. 3, 16 : « Parumper ergo ausculta dum tibi rugosam sulcis anilibus ordior *fabulam*, quam nuper Attica saporante salsura, nocturna praesule lucerna *commentus* sum, ita *somniali figmento* delusam, quo non poetam furentem aspicias, sed onirocretam soporis nugas ariolantem aduertas. Neque enim illas Eroidarum arbitreris lucernas meis praesules libris, quibus aut Sulpicillae procacitas aut Psices curiositas declarata est..., sed quae nostrum Achademicum rethorem ita usque ad uitalem circulum tulit, quo pene dormientem Scipionem caeli ciuem effecerit. Verum res publica uideat quid Cicero egerit... » R. Helm, *Der Bischof Fulgentius und der Mythograph*, dans *Rheinisches Museum*, t. LIV, 1899, p. 116, n. 1, référait à Favonius Eulogius ce passage de Fulgence et celui sur les Symphonies (p. 75, 7) ; en réalité, rien ne montre qu'Eulogius (p. 17, 16) soit la source. Au contraire, la mention dédaigneuse de la « curiosité » de Psyché rappelle Macrobe, *Somn.* I, 2, 8, p. 470, 1, sur la vanité des fables d'Apulée (cf. *Mét.* V, 23, 1, p. 61 : « curiosa »).

4. Outre les textes sur *fabula*, *commentum* et *figmentum* cités ci-dessus, p. 210 et n. 1, cf. Macrobe, *In Somn.* I, 2, 8, p. 470, 2 : « *Fabularum* genus, quod solas aurium delicias profitetur, e sacrario suo in nutricum cunas *sapientiae* tractatus eliminat... In quibusdam enim et argumentum ex *ficto* locatur et per *mendacia* ipse relationis ordo contexitur, ut sunt illae Aesopi *fabulae*... Sed haec ipsa ueritas per quaedam composita et *ficta* profertur, et hoc iam uocatur narratio *fabulosa*, non fabula... ut *mystica* Pythagoreorum sensa referuntur... » ; p. 472, 7 : « Ipsa *mysteria* figurarum cuniculis operiuntur, ... summatibus tantum uiris *sapientia* interprete ueri arcani consciis... » ; Fulgence, I, 21, p. 11, 15 : « Sepulto *mendacis* Greciae *fabuloso commento*, quid *misticum* in his *sapere* debeat cerebrum agnoscamus. »

II. — Saint Jérôme et le commentaire de Macrobe

Saint Jérôme mentionne, dans une *Lettre* de l'année 393, la tradition scolaire qui étudiait le nombre impair à l'occasion des chiffres fournis dans le *Songe de Scipion*[1]. Il est vraisemblable que Jérôme fasse ici allusion au commentaire de Macrobe qui avait vu le jour à Rome, quelque dix ans plus tôt, c'est-à-dire dans les années mêmes où Jérôme y résidait[2]. Cette hypothèse se transformera en certitude si l'on observe que Jérôme, dans son commentaire sur Amos écrit en 406, renvoie à nouveau au *Songe de Scipion* et paraît suivre Macrobe pour son développement sur l'hebdomade, nombre impair :

Macrobe, *In Somn.* I, 6, 1, p. 484, 20[3] :

« Superest ut *septenarium* quoque *numerum* '*plenum*' iure uocitandum ratio in medio constituta persuadeat. Ac primum hoc transire sine admiratione non possu-

Jérôme, *In Amos* II, 5, 3, *P. L.*, t. XXV, 1037 C :

« Nouit et hoc saecularis philosophia et medicorum libri... Ita ab initio mundi diebus conditis, ut omnes labores et molestiae septimo numero conquiescant. De-

1. Jérôme, *Epist. ad Pammachium* XLIX, 19, éd. Labourt, t. II, p. 147, 26 (défendant son assertion du *Contra Iouinianum* I, 16, *P. L.*, t. XXIII, 236 A : « Inpar numerus est mundus ») : « Cyprianus de septenario, id est inpari, numero disserens, quae et qualia dixerit ad Fortunatum (11, *C. S. E. L.*, t. III, p. 337, 27), liber illius testimonio est. An forsitan Pythagoram et Archytan Tarentinum et Publium Scipionem in sexto τῆς πολιτείας de inpari numero proferam disputantes? Et si hos audire noluerint obtrectatores mei, grammaticorum scholas eis faciam conclamare : 'Numero deus inpare gaudet' (*Buc.* VIII, 75). » Sur ce passage, cf. A. Luebeck, *Hieronymus quos nouerit scriptores et ex quibus hauserit*, Leipzig, 1872, p. 152 ; C. Kunst, *De sancti Hieronymi studiis Ciceronianis*, dans *Dissertationes philologicae Vindobonenses*, t. XII, 1918, p. 173 ; H. Hagendahl, *Latin Fathers and the Classics*, Göteborg, 1958, p. 160 ; et sur ce vers des *Bucoliques*, mon article *Les exégèses chrétiennes de la quatrième Églogue*, dans *Revue des Études anciennes*, t. LIX, 1957, p. 319. Archytas et ses vues sur le nombre impair sont encore connus de Claudianus Mamertus, *De statu animae* II, 7, *C. S. E. L.*, t. XI, p. 121, 5 : « Archytas... post multam de numeris subtilissimamque disputationem : 'Anima, inquit, ad exemplum unius composita est, quae sic inlocaliter dominatur in corpore, sicut unus in numeris'. »

2. Jérôme a résidé à Rome de 382 à 385. Dans l'article mentionné ci-dessus, p. 211, n. 5, j'ai montré que le commentaire de Macrobe est de peu antérieur à l'an 386. Même si Macrobe est né en province (cf. *Saturnales, praef.* 11, p. 3, 27), et s'il est le Macrobius, proconsul d'Afrique en 410, il ne faut pas en déduire, comme fait van Weddingen, *op. cit.*, p. 9, qu'il a passé sa vie en Afrique. Il a vécu et écrit en réalité à Rome, dans l'entourage de Symmaque, comme montrent suffisamment ses *Saturnales*.

3. A propos du passage du *Songe* II, 12, éd. Boyancé, p. 18 : « Nam cum aetas tua septenos octiens solis anfractus reditusque conuerterit duoque hi numeri quorum uterque *plenus* alter altera de causa habetur, circuitu naturali summam tibi fatalem confecerint, in te unum atque in tuum nomen se tota conuertet ciuitas. »

mus, quod duo numeri qui in se multiplicati uitale spatium uiri fortis includerent, ex pari et impari constiterunt. Hoc enim *uere perfectum* est, quod ex horum numerorum permixtione generatur... Hinc et *Timaeus Platonis* fabricatorem mundanae animae deum partes eius ex pari et impari, id est duplari et triplari numero intertexuisse memorauit... Nunc uideamus cur *septenarius numerus* suo seorsum merito plenus habeatur. Cuius ut expressius plenitudo noscatur, primum merita partium de quibus constat, tum demum quid ipse possit inuestigemus. Constat septenarius numerus uel ex uno et sex... Unum autem, quod μόνας, id est *unitas*, dicitur,... ad summum refertur *Deum.* »

nique et captiuitas populi Israel templique subuersio septuagesimo anno desolationis *impleta* est, et septem astra iuxta numerum dierum dicuntur errantia. De cuius numeri sacramentis in Scipionis Somnio plenius narrat Tullius et obscurissimus *Platonis Timaeus* liber est, qui ne Ciceronis quidem aureo ore fit planior. Sicut igitur *septenarius numerus* habet sacramentum suum, sic sanctificatus atque *perfectus* et, ut ita dicam, *uerus* est numerus, qui *unione* retinetur et unius *Dei* maiestate concluditur. »

III. — Boèce et Macrobe sur les limites de la gloire

Je crois donc, contrairement à Schedler[1], que Boèce n'est pas le premier auteur chez qui apparaisse une utilisation du *Commentaire* de Macrobe : déjà saint Ambroise[2] et saint Jérôme tenaient l'ouvrage en main peu de temps après la publication, et probablement Fulgence au v^e^ siècle. Nous savons d'autre part que le *Commentaire* de Macrobe fit l'objet d'une recension opérée simultanément par un de ses descendants (nommé Macrobe, lui aussi) et par Symmaque, beau-père de Boèce[3]. Enfin, Boèce lui-même n'a pas utilisé Macrobe seulement dans son *In Isagogen*, comme a

1. M. Schedler, *Die Philosophie des Macrobius und ihr Einfluss auf die Wissenschaft des christlichen Mittelalters*, dans *Beiträge zur Geschichte der Philosophie des Mittelalters*, t. XIII, 1, Münster, 1916, p. 104.

2. Sur Ambroise lecteur de Macrobe, voir l'article mentionné ci-dessus, p. 211, n. 5.

3. Une souscription à la fin du livre I^er^ porte : « Aurelius Memmius Symmachus u. c. emendabam uel distinguebam meum Rauennae cum Macrobio Plotino Eudoxio u. c. »; cf. Schanz, *Röm. Litt.*, t. IV, 2, p. 305 et 398.

noté Schedler[1], mais bien plus longuement dans sa *Consolation*. J'avais attiré l'attention sur ce fait dès *Les lettres grecques en Occident*[2], mais comme M. Alfonsi a tendu depuis lors à montrer que ce parallèle textuel portait sur un détail et était dépourvu de signification[3], il ne sera pas inutile d'examiner de plus près le mode et l'ampleur de l'emprunt :

Macrobe, *In Somn.* II, 9, 8, p. 604, 31 :

« Denique ueteres omnem habitabilem nostram extentae chlamydi similem esse dixerunt. Item quia OMNIS TERRA, in qua et Oceanus est, AD quemuis CAELESTEM circulum quasi centron PUNCTI OBTINET locum, necessario de Oceano adiecit qui tamen tanto nomine quam sit paruus uides. Nam licet apud nos Atlanticum mare, licet magnum uocetur, de caelo tamen despicientibus non potest MAGNUM uideri cum AD CAELUM sit terra signum quod diuidi non possit in partes. Ideo autem terrae breuitas tam diligenter adseritur ut parui PENDENDUM AMBITUM FAMAE uir fortis intellegat, quae in tam paruo magna esse non poterit. Quod doctrinae propositum non minus

Boèce, *Philosophiae consolatio*, II, pr. 7, 2, *C. C.*, t. XCIV, p. 32, 4 :

« Et illa : Atqui hoc unum est quod praestantes quidem natura mentes sed nondum ad extremam manum VIRTUTUM PERFECTIONE perductas allicere possit, gloriae scilicet cupido et optimorum in rem publicam FAMA meritorum. Quae quam sit exilis et totius uacua PONDERIS sic considera. OMNEM TERRAE AMBITUM, sicuti astrologicis demonstrationibus accepisti, AD CAELI spatium PUNCTI constat OBTINERE rationem, id est, ut, si AD CAELESTIS globi MAGNITUDINEM conferatur, nihil spatii prorsus habere iudicetur. Huius igitur tam exiguae in mundo regionis quarta fere portio est, sicut Ptolomaeo probante didicisti, quae nobis cognitis animantibus incolatur. Huic quartae

1. Boèce, *In Isagogen Porphyrii* I, 11, *C. S. E. L.*, t. XLVIII, p. 31, 19 : « Dicam breuiter *terminos* me dixisse *extremitates* earum quae in *geometria* sunt *figurarum*, de *incorporalitate* uero quae *circa terminos* constat, si Macrobii Theodosii doctissimi uiri primum librum, quem De somnio Scipionis composuit, in manibus sumpseris, plenius uberiusque cognosces. » Les termes en italiques se retrouvent effectivement chez Macrobe, *In Somn.*, I, 5, 5, p. 481, 10 et suiv.

2. P. 282.

3. L. Alfonsi, *Studi Boeziani*, dans *Aevum*, t. XXV, 1951, p. 152 et 157. Il soutient, quant à lui, dans la ligne d'E. Bignone, *L'Aristotele perduto e la formazione filosofica di Epicuro*, Firenze, 1936, t. I, p. 239, la « dipendenza almeno ideale di Boezio... delle idee del giovane Aristotele ». La restriction « almeno ideale » est prudente. Les vues d'Usener sur le *Protreptique* d'Aristote considéré comme source de ce développement sur la gloire sont contestées notamment par P. Boyancé, *op. cit.*, p. 149-151.

in sequentibus apparebit : 'quin etiam si cupiat proles futurorum hominum deinceps laudes unius cuiusque nostrum acceptas a patribus posteris prodere, tamen propter eluuiones exustionesque terrarum, quas accidere tempore certo necesse est, non modo non aeternam sed ne diuturnam quidem gloriam adsequi possumus.' VIRTUTIS fructum sapiens IN CONSCIENTIA ponit, minus PERFECTUS in gloria, unde Scipio PERFECTIONEM cupiens infundere nepoti auctor est ut CONTENTUS CONSCIENTIAE PRAEMIO gloriam non requirat. In qua appetenda quoniam duo sunt maxime quae praeoptari possint, ut et quam LATISSIME VAGETUR ET quam DIUTISSIME perseueret, postquam superius de HABITATIONIS NOSTRAE ANGUSTIIS disserendo totius terrae quae AD CAELUM PUNCTI locum OBTINET minimam quandam docuit a nostri generis hominibus particulam possideri, nullius uero gloriam uel in illam totam partem potuisse diffundi, si quidem Gangen transnare uel transcendere Caucasum ROMANI NOMINIS FAMA non ualuit, spem quam de PROPAGANDA LATE GLORIA ante oculos ponendo nostri orbis angustias amputauit uult et DIUTURNITATIS auferre, ut plene animo nepotis contemptum gloriae compos dissuasor insinuet. si quantum maria paludesque premunt quantumque siti uasta regio distenditur cogitatione subtraxeris, uix ANGUSTISSIMA INHABITANDI HOMINIBUS area relinquetur. In hoc igitur minimo puncti quodam puncto circumsaepti atque conclusi de peruulganda fama, de proferendo nomine cogitatis, ut quid habeat amplum magnificumque GLORIA tam ANGUSTIS exiguisque limitibus ARTATA? Adde quod hoc ipsum breuis habitaculi saeptum plures incolunt nationes lingua, moribus, totius uitae ratione distantes, ad quas tum difficultate itinerum tum loquendi diuersitate tum commercii insolentia non modo fama hominum singulorum sed ne urbium quidem peruenire queat. Aetate denique M. Tullii, sicut ipse quodam loco significat, nondum Caucasum montem Romanae rei publicae fama transcenderat et erat tunc adulta Parthis etiam ceterisque id locorum gentibus formidolosa. Videsne igitur quam sit angusta, quam compressa gloria, quam DILATARE AC PROPAGARE laboratis? An ubi ROMANI NOMINIS transire FAMA nequit, Romani hominis gloria progredietur? Quid quod diuersarum gentium mores inter se atque instituta discordant, ut quod apud alios laude apud alios supplicio dignum iudicetur? Quo fit ut, si quem famae praedicatio delectat, huic in plurimos populos nomen proferre nullo modo conducat. Erit igitur PERVAGATA inter suos GLORIA quisque

Et ait nec in hac ipsa parte, in quam sapientis et fortis uiri nomen serpere potest, AETERNITATEM NOMINIS posse durare cum modo exustione modo eluuione terrarum DIUTURNITATE rerum intercedat occasus. Quod quale sit disseremus. In hac enim parte tractatus illa quaestio latenter absoluitur, quae multorum COGITATIONES de ambigenda mundi AETERNITATE sollicitat. »

CONTENTUS et intra unius gentis terminos praeclara illa famae immortalitas coartabitur. Sed quam multos clarissimos suis temporibus uiros scriptorum inops deleuit obliuio ! Quanquam quid ipsa scripta proficiant, quae cum suis auctoribus premit longior atque obscura uetustas? Vos uero immortalitatem uobis propagare uidemini cum futuri famam temporis cogitatis. Quod si ad aeternitatis infinita spatia pertractes, quid habes quod de NOMINIS tui DIUTURNITATE laeteris? Vnius etenim mora momenti si decem milibus conferatur annis, quoniam utrumque spatium definitum est, minimam licet habet tamen aliquam portionem ; at hic ipse numerus annorum eiusque quamlibet multiplex ad interminabilem diuturnitatem ne comparari quidem potest. Etenim finitis ad se inuicem fuerit quaedam, infiniti uero atque finiti nulla umquam poterit esse collatio. Ita fit ut quamlibet prolixi temporis fama, si cum inexhausta AETERNITATE COGITETUR, non parua sed plane nulla esse uideatur. Vos autem nisi ad populares auras inanesque rumores recte facere nescitis et relicta CONSCIENTIAE VIRTUTISQUE praestantia de alienis PRAEMIA sermunculis postulatis. »

L'auteur de la *Consolation* déplore d'être captif et éloigné de sa bibliothèque personnelle[1]. L'on est donc en droit de me

1. Boèce, *Philosophiae Consolatio* I, *pros.* 4, 3, éd. L. Bieler, *C. C.*, t. XCIV, Turnholti, 1957, p. 7, 7 : « Haecine est bibliotheca, quam certissimam tibi sedem nostris in laribus

juger téméraire si je prétends qu'il a devant lui, au moment où il rédige, le *Songe de Scipion* ou le commentaire de Macrobe. Mais l'examen minutieux de ce parallèle impose, si je ne me trompe, une telle conclusion.

Chez Boèce, le discours de Philosophie débute par des considérations morales sur le fait que des esprits *supérieurs* (*praestantes* = *praestantibus*) sont attirés (*allicere* = *inlecebris*) par la gloire que leur vaudront les services qu'ils ont rendus (*optimorum... meritorum* = *bene meritis*)[1]. Ces considérations morales n'intervenaient chez Cicéron et Macrobe qu'après le long développement sur les limites spatiales ou temporelles de la gloire. Boèce a déplacé le paragraphe pour le mettre en meilleur jour. Les mots cités jusqu'ici proviennent directement du texte cicéronien, sans que Macrobe soit l'intermédiaire[2]. Mais c'est d'après Macrobe que Boèce introduit l'idée (d'origine plotinienne et porphyrienne[3])

ipsa delegeras, in qua mecum saepe residens de humanarum diuinarumque rerum scientia disserebas? » Philosophie répond, *ibid.* I, *pros.* 5, 6, p. 13, 17 : « Itaque non tam me loci huius quam tua facies mouet, nec bibliothecae potius comptos ebore ac uitro parietes quam tuae mentis sedem requiro, in qua non libros, sed id quod libris pretium facit, librorum quondam meorum sententias collocaui. »

1. Cicéron, *De rep.* VI, 7, 25, p. 30 :

« Si reditum in hunc locum desperaueris, in quo omnia sunt magnis et *praestantibus* uiris, quanti tandem est ista hominum gloria, quae pertinere uix ad unius anni partem exiguam potest?... Nec in praemiis humanis spem posueris rerum tuarum ; suis te oportet *inlecebris* ipsa uirtus trahat ad uerum decus, quid de te alii loquantur, ipsi uideant, sed loquentur tamen... Ego uero, inquam, Africane, siquidem *bene meritis* de patria quasi limes ad caeli aditum patet, ... tanto praemio exposito enitar multo uigilantius. »

Macrobe, *In Somn.* II, 10, 2, p. 605, 20 :

« VIRTUTIS fructum sapiens in CONSCIENTIA ponit, minus PERFECTUS in gloria. Vnde Scipio PERFECTIONEM cupiens infundere nepoti auctor est ut contentus CONSCIENTIAE PRAEMIO gloriam non requirat. »

Boèce, *Philos. Cons.* II, *pros.* 7, 2, 4, p. 32 :

« Et illa : Atqui hoc unum est, quod *praestantes* quidem natura mentes, sed nondum ad extremam manum VIRTUTUM PERFECTIONE perductas *allicere* possit, gloriae scilicet cupido et *optimorum* in rem publicam fama *meritorum*... »

19, 56, p. 33 : « Vos autem... relicta CONSCIENTIAE VIRTUTISQUE praestantia de alienis PRAEMIA sermunculis postulatis. »

2. En effet, les mots *praestantes, allicere, meritorum,* ne figurent pas dans le passage de Macrobe ; celui-ci conserve, en revanche, du paragraphe cicéronien, les mots *posueris* (= *ponit*) ; *praemiis... praemio* (= *praemio*).

3. Cf. P. Henry, *Plotin et l'Occident*, p. 154-162, d'où il résulte que Macrobe, *In Somn.* I, 8, 3-11 (notamment I, 8, 4, p. 506, 24 : *perfectae* ad superiora ascensionis) suit le traité

d'une hiérarchie des vertus (VIRTUTUM PERFECTIONE = VIRTUTIS ... PERFECTUS ... PERFECTIONEM) : l'homme d'une vertu parfaite est encore supérieur à l'homme qui recherche la gloire politique. Et il reviendra tout à la fin, toujours d'après Macrobe[1], sur la récompense que constitue pour le Sage la *prise de conscience* de sa propre vertu (CONSCIENTIAE VIRTUTISQUE... PRAEMIA = VIRTUTIS IN CONSCIENTIA ; CONSCIENTIAE PRAEMIO).

Boèce passe de là à l'idée de l'inanité de la renommée. Il suit maintenant, sans aucun doute, Macrobe directement : la renommée est sans poids (FAMA... uacua PONDERIS = parui PENDENDUM AMBITUM FAMAE) ; toute la terre, comparée à l'étendue du ciel, n'occupe qu'un point (OMNEM TERRAE AMBITUM[2]... AD CAELI spatium[3] PUNCTI constat OBTINERE rationem... AD CAELESTIS globi MAGNITUDINEM = OMNIS TERRA AD quemuis CAELESTEM circulum... PUNCTI OBTINET locum... ; MAGNUM... AD CAELUM ; ... AD CAELUM PUNCTI locum OBTINET). Les *astrologicae demonstrationes* dont parle ici Boèce désignent donc essentiellement la série de démonstrations mi-astronomiques, mi-géographiques, qui précédaient chez Macrobe et où il décrivait les « zones[4] ». En revanche, l'allusion à l'enseignement que Boèce reçut de Ptolémée n'a point d'équivalent chez Cicéron ni chez Macrobe : il doit s'agir d'un souvenir personnel de Boèce qui, comme on sait, avait traduit lui-même Ptolémée[5].

Boèce poursuit en généralisant, sous forme des *maria* qui couvrent une vaste surface du globe, le *mare* Atlantique de Cicéron et Macrobe. Quant aux *paludes* et à la *siti uasta regio*, c'est apparemment la transposition poétique[6] des *uastae solitudines* de Cicéron. Les groupes « ANGUSTISSIMA INHABITANDI HOMINIBUS

Des vertus de Plotin, *Enn.* I, 2, et Porphyre, *Sententiae* XXXII, 1, où le τέλειος θεωρητικός annonce le *perfectus* de Macrobe et Boèce.

1. Qui paraît lui-même se référer au *fragm.* 8 du livre VI (cité par lui, *In Somn.* I, 4, 2, p. 478, 19) : « Sapientibus conscientia ipsa factorum egregiorum amplissimum uirtutis est praemium. »

2. Boèce paraît tirer ce mot de Macrobe qui, lui, l'appliquait à l'*ambitum famae* (cf. aussi *In Somn.* II, 6, 2, p. 595, 30 : uniuersum *ambitum*).

3. Ce mot paraît issu de Macrobe, *In Somn.* II, 6, 1, p. 595, 23 : « De terrae ipsius *spatiis*, quanta habitationi cesserint, quanta sint inculta referamus. »

4. Macrobe, *In Somn.* II, 5-9, p. 588-604.

5. Cf. Cassiodore, *Variae* I, 45, 4 (Lettre de Théodoric à Boèce), *M. G. H., Auct. ant.*, t. XII, p. 40, 11 : « Translationibus enim tuis Pythagoras musicus, Ptolemaeus leguntur Itali. »

6. Cf. Lucrèce, *De rerum natura* V, 202 : « uastaeque paludes et mare » ; Virgile, *Aen.* IV, 42 : « deserta siti regio ».

area » et « GLORIA tam ANGUSTIS... limitibus ARTATA » reflètent, non directement Cicéron, mais textuellement Macrobe : « HABITATIONIS NOSTRAE ANGUSTIIS » et « GLORIAM... locis ARTAM nec in ipsis ANGUSTIIS[1]... »

Le développement sur la barrière que constituent entre les peuples les différences de langues, de mœurs, et l'absence de commerce, semble une amplification boécienne de Cicéron[2] et se présente du reste sous forme d'une addition (*adde*), issue peut-être du livre Ier *De re publica*[3]. La formule de gradation qui suit : « non modo..., sed ne... quidem », répète littéralement celle du passage de Cicéron, cité tel quel par Macrobe. Mais, tandis que chez eux l'objet de cette gradation était : « Loin que la gloire soit éternelle, elle n'est même pas durable », Boèce dit : « Loin que la gloire d'un individu parvienne à l'étranger, même celle des cités n'y parvient pas. » Il est donc ici d'une certaine indépendance vis-à-vis de ses sources.

Le paragraphe suivant est présenté, au contraire, comme une citation textuelle de Cicéron : « sicut ipse quodam loco significat ». Cicéron aurait dit que, de son temps, le renom de l'État romain n'avait pas encore franchi le Caucase, quoique Rome fût alors redoutable aux peuples d'Orient, même aux Parthes. Rien de tel, en réalité, chez Cicéron où il ne s'agit que de la gloire individuelle : Scipion dit simplement à son petit-fils que le nom d'aucun Scipion n'a encore franchi le Caucase[4]. En dépit de sa référence à Cicéron, Boèce suit ici manifestement Macrobe

1. Macrobe, *In Somn.* II, 10, 4, p. 609, 32.

2. Cicéron, *Somn.* VI, 20, p. 28 : « interruptos ita esse, ut nihil inter ipsos ab aliis ad alios manare possit ». Macrobe glosait seulement, p. 594, 23 : « qualiter inter se hominum genera sint diuisa, significat ».

3. Cicéron, *De re publica* I, 17, 26, éd. Müller, p. 283, 32 : « Quid porro aut praeclarum putet in rebus humanis, qui haec deorum regna perspexerit, aut diuturnum, qui cognouerit, quid sit aeternum, aut gloriosum, qui uiderit, quam parua sit terra, primum uniuersa, deinde ea pars eius, quam homines incolant, quamque nos in exigua eius parte adfixi, *plurimis* ignotissimi gentibus, speremus tamen nostrum nomen uolitare et uagari latissime? » L. Alfonsi, *art. cité*, p. 156, note avec apparence de raison que ce « *plurimis*... gentibus » semble correspondre aux « *plures*... nationes » de Boèce.

4. J'entends le *nostrum* au sens de « nous, Scipions ». Si même il signifiait : « nous, Romains », il s'agit dans la pensée de Cicéron du renom individuel des grands hommes, non point du renom de Rome. Le plus curieux est que Boèce, III, *pros.* 6, 12, p. 46 : « Sed cum, uti paulo ante disserui, plures gentes esse necesse sit, ad quas unius fama hominis nequeat peruenire... », s'exprime comme s'il avait au livre II parlé de gloire individuelle seulement, et non de la gloire des États ; en fait, il avait alors précisé, II, 7, 22, p. 32 : « plures incolunt nationes... ad quas... non modo fama hominum singulorum, sed ne urbium quidem peruenire queat ».

(ROMANI NOMINIS... FAMA = ROMANI NOMINIS FAMA), qui, dans son commentaire, avait déjà tiré en ce sens la pensée de Cicéron[1].

Boèce rompt maintenant de nouveau le fil du développement cicéronien pour revenir, sous forme d'une nouvelle ajoute par gradation rhétorique, au *topos* des différences de mœurs entre les peuples : tel pays juge digne du supplice l'homme qui passe pour un héros dans un autre pays[2]. Dans la suite, tout en restant fidèle au tour rhétorique issu de Cicéron[3], Boèce calque une fois de plus son développement et ses expressions sur Macrobe. Tandis que Scipion parlait seulement du vain désir qu'a la gloire de s'étendre et ajoutait : « Parlera-t-on de nous *longtemps* (*diu*)? », Boèce schématise d'après Macrobe les deux points de vue, spatial et temporel, et recourt aux mêmes mots ou groupes de mots que lui[4].

Il revient pourtant à Cicéron tout à la fin, pour évoquer l'*obliuio* dont fait preuve la postérité[5]. Il précise d'ailleurs par rapport à Cicéron — et sans doute en songeant à la suite du développement macrobien[6] — que cet oubli tient au défaut de textes écrits, seul moyen de perpétuer le souvenir parmi les hommes.

Comme montre l'étude qui précède, Boèce ne peut ni avoir écrit cette page de mémoire ni s'être référé à une source unique : il avait sous la main, dans sa résidence forcée[7], à la fois le *Songe*

1. Celui-ci dit au contraire dans le *Songe*, § 22, p. 28 : « tuum aut cuiusquam nostrum nomen », repris ensuite par : « tuum nomen ». Le *tunc adulta* pourrait rappeler Macrobe, *In Somn.* II, 9, 8, p. 607, 9 : « Roma iam *adolescente*. »

2. Cf. Montaigne, *Apologie* de Raymond Sebond, 6453, P, éd. Porteau, p. 232 : « Quelle bonté est ce, que je voyois hyer en credit, et demain ne l'estre plus ; et que le traject d'une riviere faict crime? Quelle verité est ce, que ces montaignes bornent, mensonge au monde qui se tient au delà » ; Pascal, *Pensées*, 294, p. 465 : « On ne voit rien de juste ou d'injuste qui ne change de qualité en changeant de climat... Plaisante justice qu'une rivière borne ! Vérité au deçà des Pyrénées, erreur au delà. »

3. Cicéron, *ibid.*, p. 28 : « *Vides* habitari in terra..., cernis autem eandem terram..., cernis profecto *quibus in angustiis* uestra se *gloria dilatari* uelit » ; Boèce, *ibid.*, p. 33 : « *Videsne* igitur *quam sit angusta*, quam compressa *gloria*, quam *dilatare* ac propagare laboratis? »

4. Chez Macrobe : CONTENTUS conscientiae praemio ; LATISSIME VAGETUR ET... DIUTISSIME ; PROPAGANDA LATE GLORIA ; DIUTURNITATIS... AETERNITATEM NOMINIS ; COGITATIONES... AETERNITATE. Chez Boèce : DILATARE AC PROPAGARE ; PERVAGATA GLORIA... CONTENTUS ; NOMINIS tui DIUTURNITATE ; AETERNITATE COGITETUR.

5. Cicéron, *ibid.*, § 25, p. 30 : « Sermo autem omnis ille... *obliuione* posteritatis extinguitur » ; Boèce, *ibid.*, p. 33, 40 : « Sed quam multos clarissimos suis temporibus uiros scriptorum inops deleuit *obliuio*. »

6. Macrobe, *In Somn.* II, 10, 8, p. 607, 5 : « litterarum usus, quo solo memoriae fulcitur aeternitas ».

7. Il ne s'agit pas d'une prison ; cf. Boèce, *Philos. Cons.* I, *pros.* 5, 2, p. 13, 4 : « longin-

de Scipion et le commentaire de Macrobe, sans doute liés déjà dans la tradition manuscrite[1], et s'en inspirait simultanément. Il schématise la pensée cicéronienne à la manière de Macrobe et le suit jusque dans ses contresens plus ou moins volontaires sur le texte du *Songe* ; bien plus, il adopte les vues néo-platonisantes de Macrobe sur la hiérarchie des vertus et les met en un relief particulier en bouleversant la composition à cet effet. Son originalité consiste surtout dans l'utilisation rhétorique, et non philosophique, du développement : il ne me paraît pas indispensable d'invoquer le « jeune Aristote » pour rendre compte de ces ajoutes boéciennes[2].

Outre nos deux commentaires conservés, d'autres exégèses scolaires furent émises à l'occasion du *Songe* ; par exemple, tel développement où Boèce fournit une formule de la musique des sphères à propos d'un passage du *Songe*[3], ne semble remonter à aucun des deux commentaires conservés. Peut-être Boèce l'emprunte-t-il à un commentaire perdu ; mais je croirais plutôt qu'il a eu lui-même l'idée d'appliquer l'échelle des notes grecques à ce passage latin[4].

Il y aurait lieu d'examiner si certains des développements pythagorisants sur les nombres, si fréquents chez les Pères latins, ne proviennent pas, comme celui de Jérôme sur l'hebdomade, de nos commentaires sur le texte cicéronien.

quum... exsilium ; ... procul a patria pulsus ; ... exsul » ; II, *pros.* 4, 17, p. 24, 53 : « Hic ipse locus, quem tu exsilium uocas, incolentibus patria est. »

1. Tout naturellement il doit avoir eu en main la recension opérée par son beau-père Symmaque, parvenue jusqu'à nous, et qui contient à la fois le *Songe* et le *Commentaire* de Macrobe.

2. Si j'insiste sur le rapport immédiat et prolongé entre Boèce et Macrobe, je n'entends pas, pour autant, nier que certaines des ajoutes personnelles de Boèce par rapport à cette trame ne soient des lieux communs susceptibles de remonter indirectement au *Protreptique* d'Aristote ; il me semble, en revanche, tout à fait exclus que le 'jeune Aristote' soit sa source directe ici.

3. Boèce, *Institutio musica*, I, 27, éd. Friedlein, Leipzig, 1867, p. 219, 12 : « Sed Marcus Tullius contrarium ordinem facit. Nam in sexto libro 'De re publica' sic ait : 'Et natura fert, ut extrema ex altera parte grauiter, ex altera autem acute sonent. Quam ob causam summus ille caeli stellifer cursus, cuius conuersio est concitatior, acuto et excitato mouetur sono, grauissimo autem hic lunaris atque infimus. Nam terra nona inmobilis manens, una sede semper haeret' (§ 18, p. 26). His igitur Tullius Terram quasi 'silentium' ponit, scilicet inmobilem. Post hanc qui proximus a silentio est, dat Lunae grauissimum sonum, ut sit Luna proslambanomenos, Mercurius hypate hypaton, Venus parhypate hypaton, Sol lichanos hypaton, Mars hypate meson, Iuppiter parhypate meson, Saturnus lichanos meson, Caelum ultimum mese. »

4. Ce commentaire musical de Boèce, jugé original, mais insensé, par Th. Reinach, *La musique des sphères*, dans *Revue des Études grecques*, t. XIII, 1900, p. 436-437, a été défendu et expliqué par P. Boyancé, *op. cit.*, p. 110-112.

IV. — Le « Songe de Scipion » et la réflexion chrétienne sur le suicide.

Le *Songe* a surtout retenu l'attention des exégètes chrétiens pour sa conception platonisante de la vie et de la mort : « Les affirmations du *Songe de Scipion*, concluait P. Boyancé, viennent de ce que les idées de Platon, pendant tout le cours de l'Antiquité, n'ont jamais cessé de vivre[1]. » Ceci reste vrai même longtemps après Cicéron et le plus souvent à travers lui. Comme on l'a vu déjà[2], même Augustin, qui jugeait téméraires ceux de ses prédécesseurs qui prêtaient à Platon, à cause de l'épisode d'Er, le dogme de la résurrection de la chair, n'hésite pas à faire sienne la formule selon laquelle la vie est une mort, la mort est la vraie vie. L'idée de la survie de l'âme pouvait, en effet, prendre place aisément dans la doctrine chrétienne. Les paragraphes suivants du *Songe* nécessitaient, au contraire, une adaptation que l'on n'hésita pas à proposer ; c'est ce que fit notamment saint Ambroise, non sans audace :

Cicéron, *Somn. Scip.*, III, 14, p. 20 :

« Immo uero, inquit, hi uiuunt qui *e corporum uinculis tanquam e carcere euolauerunt*, uestra uero, quae dicitur uita, mors est' ... — 'Quaeso, inquam, pater sanctissime atque optime, quoniam haec est uita ut Africanum audio dicere, quid *moror* in terris? Quin huc ad uos uenire propero?' — 'Non est ita, inquit ille. Nisi enim cum deus is, cuius hoc templum est omne quod conspicis, istis te corporis custodiis *liberauerit*, huc tibi aditus patere non potest. Homines enim sunt hac lege generati, qui

Cicéron, *De senectute*, XX, 72, p. 176 :

Ita fit ut illud breue uitae reliquum nec auide

Ambroise, *De bono mortis*, II, 5, p. 706, 5 :

« Symeon... dixit : Nunc dimittis seruum tuum in pace (*Luc* II, 29), quasi *necessitate quadam* in hac uita teneretur, non uoluntate. Ita dimitti petit quasi *a uinculis* quibusdam ad *libertatem* festinaret. Sunt enim uelut *uincula* quaedam *corporis* huius et quod est grauius uincula temptationum, quae nos alligant et ad iniuriam captiuitatis adstringunt quadam lege peccati. Denique in exitu ipso uidemus quem ad modum anima decedentis paulatim soluat se uinculis carnis et ore emissa *euolet tamquam carcereo corporis*

1. Boyancé, *op. cit.*, p. 176 ; voir aussi son article *Sur le « Songe de Scipion »* (26-28), dans *L'Antiquité classique*, t. XI, 1942, p. 5-22 ; A.-J. Festugière, *Les thèmes du « Songe de Scipion »*, dans *Eranos*, t. XLIV, 1946, p. 370-388 ; A. Piganiol, *Sur la source du « Songe de Scipion »*, dans *Comptes rendus de l'Acad. des Inscr.*, 1957, p. 88-93.

2. Ci-dessus, p. 209.

tuerentur illum globum, quem in hoc templo medium uides, quae terra dicitur, iisque animus datus est ex illis sempiternis ignibus, quae sidera et stellas uocatis, quae globosae et rotundae, diuinis animatae mentibus circulos suos orbesque conficiunt celeritate mirabili. Quare et tibi, Publi, et piis omnibus retinendus animus est in custodia corporis, nec *iniussu* eius, a quo ille est uobis datus, ex hominum uita migrandum est, ne *munus* humanum assignatum a Deo *defugisse* uideamini. »

appetendum senibus nec sine causa *deserendum* sit. Vetatque Pythagoras *iniussu imperatoris, id est Dei*, de praesidio et statione uitae decedere...

77 Ego uestros patres, tu, Scipio, tuque, Laeli, uiros clarissimos mihique amicissimos, uiuere arbitror, et eam quidem uitam, quae est sola uita nominanda. Nam dum sumus inclusi in his compagibus corporis, *munere quodam necessitatis* et graui opere perfungimur : est enim animus caelestis ex altissimo domicilio depressus et quasi demersus in terram [2], locum diuinae naturae aeternitatique contrarium. Sed credo deos immortales sparsisse animos in corpora humana, ut essent qui terras tuerentur, quique caelestium ordinem contemplantes imitarentur eum uitae modo atque constantia...

84 *Ex uita ita discedo tanquam* ex hospitio non tanquam domo. *Commorandi* enim natura deuersorium nobis, non habitandi dedit. O praeclarum diem, huius exuta gurgustio [1]. Denique festinabat etiam sanctus Dauid de loco hoc peregrinationis exire dicens : Aduena ego sum apud te in terra et peregrinus sicut omnes patres mei (*Ps.* XXXVIII, 13). Et ideo *tamquam* peregrinus ad *illam* sanctorum communem omnium festinabat patriam petens pro huius *commorationis* inquinamento remitti sibi peccata, priusquam *discederet e uita* ... Quid igitur tantopere uitam istam desideramus in qua quanto diutius quis fuerit, tanto maiore oneratur sarcina [3]? ... Nobis accessu dierum malitiae incrementa cumulantur [4]... Denique et Symeon qui ait : Nunc dimittis seruum tuum, propter Christum expectabat. Christus enim rex noster est : ideo quod rex iubet, *desere*re non possumus et contemnere. Quantos imperator terrae huius in peregrinis locis aut honoris specie aut *muneris* alicuius causa *iubet* degere! Numquid hi inconsulto *impera-*

1. Cf. Ambroise, *In Lucam* II, 58, *C. S. E. L.*, t. XXXII, 4, p. 73, 20 : « Nunc, inquit, dimitte seruum tuum (*Luc* II, 29). Vide iustum uelut corporeae carcere molis inclusum uelle dissolui, ut incipiat esse cum Christo (cf. *Philipp.* I, 23) », et le texte cité ci-dessus, p. 207, n. 3. Le corps-prison est déjà mis en rapport avec la parole de Siméon par Basile, *Hom. in martyrem Iulittam* 5, *P. G.*, t. XXXI, 250 AB. Il apparaît également, à propos de la libération par le martyre, chez Pseudo-Augustin, *Sermo Mai* LVI, 2, dans *Noua Patrum bibliotheca*, t. I, p. 112 : « Cremata est igitur angusta et fragilis corporis *cauea*, et sicut passer de *uinculis* euasit martyris anima. »

2. Cf. Ambroise, *De excessu fratris* I, 52, 5, p. 237 : « ueluti *depressus et quasi demersus in terram* ».

3. Cf. Macrobe, *In somn. Scip.* II, 17, 12, p. 640, 5 : « Haec enim illius sunt praecepta doctrinae quae illam dicit mortem philosophantibus appetendam ex qua fit ut adhuc in corpore positi corpus ut alienam *sarcinam* in quantum patitur natura despiciant. » Comme Cicéron dans le texte parallèle du *De senectute*, Ambroise juge que l'homme ne doit ni chercher à allonger sa vie ni hâter sa mort physique.

4. Cette phrase d'Ambroise, selon lequel l'homme accroît le nombre de ses fautes à mesure que sa vie se prolonge, est peut-être le pendant chrétien du développement de Macrobe (issu du *De animae reditu* de Porphyre) selon lequel hâter sa mort est renoncer à accroître ses progrès spirituels ; cf. Macrobe, *In Somn. Scip.*, I, 13, 15, p. 526, 20 : « Non est praecipitandus uitae finis cum adhuc proficiendi esse possit *accessio*. Nec frustra hoc dictum est. Nam in arcanis 'De animae reditu' disputationibus... Ideo ergo utendum concessis uitae spatiis, ut sit perfectae purgationis maior facultas. »

cum in *illud* diuinum *animorum concilium* coetumque proficiscar cumque *ex hac* turba et *colluuione discedam*[1]! »

tore discedunt? Et quanto amplius est diuinis placere quam humanis! Viuere ergo sancto Christus est et mori lucrum (*Philipp.* I, 21). Quasi seruus enim non *refugit* uitae obsequium et quasi sapiens lucrum mortis amplectitur. »

Ambroise commente le *Cantique* du vieillard Siméon à l'aide des vues platoniciennes sur la mort et sur le suicide, mais à travers les expressions cicéroniennes du *Songe de Scipion* et du *De senectute*. Il reprend presque telle quelle la phrase du *Songe* sur l'âme qui *s'envole, libérée, hors des liens du corps comme hors d'une prison*; car la terre est non la demeure de l'âme, mais un gîte où elle s'attarde (*commorationis* = *moror* = *commorandi*). Il connaît sûrement l'argument du *Phédon* selon lequel l'homme, étant propriété de Dieu comme l'esclave est propriété de son maître, n'a pas le droit de fuir la vie comme un esclave fugitif[2]. Mais il

1. Après cette phrase, Cicéron poursuit : « ... *Quod si in hoc erro*, qui animos hominum immortales esse credam, *libenter erro nec* mihi hunc errorem, quo delector, *dum uiuo*, extorqueri uolo »; phrases calquées par Ambroise, *De excessu Satyri* II, 132, 1, p. 323 : « Habet *animus ex hoc* iam uitae anfractu et terreni corporis *conluuione discedere* et ad *illa concilia* superna contendere... *Quod si in hoc erro*, quia angelis me post mortem sociari malo quam bestiis, *libenter erro neque* umquam hac me opinione, *dum uiuo*, fraudari patiar. » Pour d'autres emprunts d'Ambroise au *Cato maior de senectute*, voir ci-dessus, p. 225, n. 2, et *C. S. E. L.*, t. XXXII, 1, p. 92-94; XXXII, 2, p. 178, 16, et LXXIII, p. 418 (nombreuses références de l'index). Ambroise fait aussi de nombreuses allusions au livre I[er] des *Tusculanes* (index du *C. S. E. L.*, t. XXXII, 4; LXII; LXXIII).

2. Cf. Ambroise (= Pseudo-Hégésippe), *Historiae* III, 17, *C. S. E. L.*, t. LXVI, p. 212, 26 et suiv. : « Si quis imposita manibus suis praecepto erili uincula sine arbitrio domini sui detrahat, nonne is graui pulsasse iniuria suum dominum condemnabitur? Dei possessio sumus, Dei seruitium debemus; quasi serui exspectemus imperia, quasi uincti reseruemus uincula..., non recusemus uitae istius munus, quod dedit nobis »; Platon, *Phédon*, 62 c : Σὺ ἄν, τῶν σαυτοῦ κτημάτων εἴ τι αὐτὸ ἑαυτὸ ἀποκτιννύοι μὴ σημήναντός σου ὅτι βούλει αὐτὸ τεθνάναι, χαλεπαίνοις ἂν αὐτῷ, καί, εἴ τινα ἔχοις τιμωρίαν, τιμωροῖο ἄν; — Πάνυ γ', ἔφη, — Ἴσως τοίνυν ταύτῃ οὐκ ἄλογον μὴ πρότερον αὐτὸν ἀποκτιννῦναι δεῖν, πρὶν ἀνάγκην τινὰ θεὸς ἐπιπέμψῃ, ὥσπερ καὶ τὴν νῦν ἡμῖν παροῦσαν »; Cicéron, *Tusculanes* I, 30, 74, p. 46 : « Vetat enim dominans ille in nobis deus iniussu hinc nos suo demigrare... Nec tamen illa uincla carceris ruperit (sapiens) — leges enim uetant — sed tanquam a magistratu aut ab aliqua potestate legitima, sic a Deo euocatus atque emissus exierit. Tota enim philosophorum uita, ut ait idem, commentatio mortis est »; *Pro Scauro* III, 4, éd. C. F. W. Müller, p. 248, 1 : « At Graeculi quidem multa fingunt, apud quos etiam Cleombrotum Ambraciotam ferunt se ex altissimo praecipitasse muro, non quo acerbitatis accepisset aliquid, sed, ut uideo scriptum apud Graecos, cum summi philosophi Platonis grauiter et ornate scriptum librum de morte legisset, in quo, ut opinor, Socrates illo ipso die, quo erat ei moriundum, permulta disputat, HANC ESSE MORTEM, QUAM NOS VITAM PUTAREMUS, CUM CORPORE ANIMUS TAMQUAM CARCERE SAEPTUS TENERETUR, VITAM AUTEM ESSE EAM, CUM IDEM ANIMUS VINCLIS CORPORIS LIBERATUS IN

développe surtout un nouvel aspect de la φρουρά platonicienne : comme chez Cicéron, le corps n'est plus comparé seulement à un ergastule[1], mais à un poste de garde où l'âme humaine a reçu de Dieu, son général en chef, la *fonction* (*munus*) de *regarder* et *garder* l'univers : quitter la vie sans un ordre exprès du général, renoncer à cette mission contemplative, est une *désertion*[2].

Cette métaphore militaire est-elle une addition romaine dont Cicéron serait l'initiateur? Il faut plutôt conjecturer avec P. Boyancé une source grecque ancienne[3]. Car la même métaphore se retrouve, dans un contexte issu du *Phédon*, chez Épictète[4].

EUM SE LOCUM, UNDE ESSET ORTUS, RETTULISSET. Num igitur ista tua Sarda Pythagoram aut Platonem norat aut legerat? Qui tamen ipsi mortem ita laudant, ut fugere uitam uetent atque id contra foedus fieri dicant legemque naturae. » (La source de l'anecdote de Théombrote ou Cléombrote est l'épigramme 23 de Callimaque, comme précise Cicéron, *Tusc.* I, 34, 84, p. 51) ; Apulée, *De Platone et eius dogmate*, II, 253-254, éd. P. Thomas, p. 127, 9 : « Non solum oportet, dum uitam colit, digna dis gerere nec agere ea, quae eorum maiestati displiceant, uerum et tunc, cum corpus relinquit, quod non faciet inuito deo. Nam etsi in eius manu est mortis facultas, quamuis sciat se terrenis relictis consecuturum esse meliora, ⟨non⟩ accerset sibi tamen eam, nisi necessario perpetiendum esse istud lex diuina decreuerit » ; Sén., *Ep.* LXX, 12 ; Porphyre, *Sententiae* XL, 5, p. 39, 1, reproduit *Phédon* 62 *b* sur l'interdiction de s'évader (ἀποδιδράσκειν) de la prison du corps par le suicide ; Macrobe, *In Somn.* I, 13, 8, p. 524, 32 ; Servius, *In Aen.* IV, 653, éd. Thilo-Hagen, p. 576, 25 ; Clément d'Alexandrie, *Strom.* III, 3, 19, 1, *G. C. S.*, t. II, p. 204, 15-21, Stählin ; R. Harder, *Ueber Ciceros Somnium*, p. 122 et 128, n. 1). Saint Thomas d'Aquin, *Somme théol.*, *IIa IIae*, *quaest.* LXIV, *art.* 5, éd. Fretté, t. III, p. 529 a : « Qui seipsum uita priuat, in Deum peccat, sicut qui *alienum* seruum interficit, peccat in *dominum*, cuius est seruus » remploie manifestement l'argument de Macrobe, *In Somn. Scip.*, I, 13, 8, p. 525, 5 : « Sicut qui *uitam* mancipio extorquet *alieno* crimine non carebit, ita eum qui finem sibi *domino* necdum iubente quaesiuerit, non absolutionem consequi sed reatum. » Cet argument, présenté ici comme de Platon, ne se lit pas dans le *Phédon* 62 *c*, où il n'est pas question du meurtre de l'esclave d'autrui ; il doit provenir en réalité de l'exégèse que fit de ce passage Porphyre, *De regressu animae* ; cf. p. 526, 22 : « De animae reditu. »

1. Les vues d'A. Espinas, *Du sens du mot* φρουρά (*Phédon* 62 *b*,) dans *Archiv für Geschichte der Philosophie*, t. VIII, 1895, p. 443-448, admises par P. Louis, *Les métaphores de Platon*, p. 172-173, sont critiquées avec raison par P. Boyancé, *op. cit.*, p. 126, n. 3. La métaphore platonicienne n'est pas seulement ici celle d'un parc à bétail, mais bien celle d'une prison, d'un cachot, d'un ergastule pour esclaves ; cf. R. Harder, *Ueber Ciceros Somnium*, p. 121.

2. Sur ce développement de l'exégèse relative à la prohibition platonicienne du suicide, cf. R. Hirzel, *Der Selbstmord*, dans *Archiv für Religionswissenschaft*, t. XI, 1908, p. 273 ; J. Huhn, *Der Tod, ein Gut*, Fulda, 1949, p. 91. Sur le double sens de *tueri*, Harder, *op. cit.*, p. 121, et Cicéron, *Somn. Scip.* IX, 29, p. 34 : « ea quae extra erunt *contemplans* ».

3. Boyancé, *op. cit.*, p. 126-127.

4. Épictète, *Entretiens*, I, 9, 16, éd. J. Souilhé, t. I, p. 39, 16 : « Ἄνθρωποι, ἐκδέξασθε τὸν θεόν. Ὅταν ἐκεῖνος σημήνῃ καὶ ἀπολύσῃ ὑμᾶς (cf. *Phédon* 67 *a*) ταύτης τῆς ὑπηρεσίας, τότ' ἀπολύεσθε πρὸς αὐτόν· ἐπὶ δὲ τοῦ παρόντος ἀνάσχεσθε ἐνοικοῦντες ταύτην τὴν χώραν, εἰς ἣν ἐκεῖνος ὑμᾶς ἔταξεν » ; I, 9, 24, p. 40, 15 (discours fictif de Socrate à ses juges) : « Ἀποκρινοῦμαι ὅτι γελοῖοί ἐστε, οἵτινες ἀξιοῦτε, εἰ μέν με ὁ στρατηγὸς ὁ ὑμέτερος ἔταξεν εἴς τινα τάξιν, ὅτι ἔδει με τηρεῖν αὐτὴν καὶ φυλάττειν καὶ μυριάκις πρότερον αἱρεῖσθαι ἀποθνήσκειν ἢ ἐγκαταλιπεῖν αὐτήν, εἰ δ' ὁ θεὸς ἕν τινι χώρᾳ καὶ ἀναστροφῇ κατατέταχεν, ταύτην δ' ἐγκαταλιπεῖν δεῖ ἡμᾶς » ; cf. III, 24, 99-101.

Les commentateurs grecs tardifs n'en font plus mention[1]. Au contraire, Lactance semble bien la connaître à travers le *Songe de Scipion*[2]. Ambroise adopte l'interprétation cicéronienne et l'applique au verset de Luc ; il contamine probablement le *Songe* et le *De senectute* ; car, si le *munus* et l'*iniussu* figurent dans les deux traités, le *defugisse* (= *refugit*) est propre au *Songe*, tandis que l'*imperator* et le *deserere* sont propres au *De senectute*. Ce dieu *imperator*, tout en étant l'équivalent du dieu-*princeps* du *Songe*[3], désignait chez Cicéron un chef d'armée. Ambroise le travestit en empereur du Bas-Empire, nommant et envoyant ses fonctionnaires en mission dans des pays étrangers[4].

La métaphore militaire et le raisonnement à fortiori concluant de l'*imperator* terrestre à l'*imperator* céleste reparaissent dans la *Cité de Dieu*, à l'occasion d'un long développement doctrinal sur le suicide, quoique Augustin semble bien entendre l'*imperator* au sens restreint de chef d'armée[5].

* * *

Ces passages de Cicéron restent célèbres au moyen âge. Celui

1. Voir les commentaires sur *Phédon* 62 *b* d'Olympiodore (éd. Norvin, p. 11, 84, et 89) et d'Élias, *Prolegomena philosophiae* c. 5, dans *C. A. G.*, t. XVIII, 1, p. 12, 17 (suivi par David, *ibid.* XVIII, 2, p. 30, 1, et 34, 5).

2. Lactance, *Inst.* III, 18, 6, *C. S. E. L.*, t. XIX, p. 237, 15 : « Si homicida nefarius est, quia hominis extinctor est, eidem sceleri obstrictus est qui se necat, quia hominem necat. Immo uero maius esse id facinus existimandum est, cuius ultio soli Deo subiacet. Nam sicut in hanc uitam non nostra sponte uenimus, ita rursus ex hoc domicilio corporis, quod *tuendum* nobis *adsignatum* est, eiusdem *iussu* recedendum est, qui nos in hoc corpus induxit tamdiu habitaturos, donec iubeat emitti » (passage suivi de l'anecdote relative au suicide de Cléombrote). Les mots en italiques se lisent dans le passage du *Songe*, ci-dessus, p. 225.

3. Cicéron, *Somn. Scip.* III, 13, p. 20 : « Nihil est enim illi *principi deo*, qui omnem mundum regit, quod quidem in terris fiat, acceptius quam concilia coetusque hominum iure sociati, quae ciuitates appellantur » ; VIII, 26, p. 32 : « ille *princeps deus* ».

4. *Peregrinis* évoque à la fois saint Paul, *II Cor.* V, 6 : « Dum sumus in corpore, *peregrinamur* a Domino » et les vues néo-platoniciennes : cf. Porphyre, *Ad Marcellam* 6, p. 277, 17 : « ἐκ τῆς ἐνταυθοῖ ξένης καταγωγῆς » ; Macrobe, *In Somn. Scip.* II, 7, 14, p. 640, 21 : « (Animae) quae corpus tanquam *peregrinae* incolunt, cito post corpus uelut ad patriam reuertuntur, quae uero corporum illecebris ut suis sedibus inhaerent, quanto ab illis uiolentius separantur, tanto ad supera serius reuertuntur », texte relatif au suicide. Voir aussi Ambroise, *De Isaac* 47, p. 671, 11 ; 54, p. 678, 14 ; etc...

5. Augustin, *Civ. Dei* I, 26, *C. C.*, t. XLVII, p. 27, 15 : « Nam et miles cum oboediens potestati, sub qualibet legitime constitutus est, hominem occidit, nulla ciuitatis suae lege reus est homicidii, immo, nisi fecerit, reus est imperii *deserti* atque contempti ; quod si sua sponte atque auctoritate fecisset, crimen effusi humani sanguinis incidisset. Itaque unde punitur si fecit *iniussus*, inde punietur nisi fecerit iussus. Quod si ita est iubente *imperatore*, quanto magis iubente creatore !... Hoc dicimus, hoc asserimus, hoc modis omnibus adprobamus, neminem spontaneam mortem sibi inferre debere uelut fugiendo

du *Songe* est reproduit tel quel par Pseudo-Bède[1]. Au XII^e siècle, Jean de Salisbury, qui a certainement lu le *Songe de Scipion* et qui n'en ignore pas les origines platoniciennes[2], revient longuement sur la question du suicide : tout en suivant littéralement le *De senectute* et en imaginant Dieu comme une sorte de duc, il n'oublie pas le dieu-*princeps* du *Songe* et allègue, d'après le commentaire de Macrobe, quel était l'avis de Plotin sur le suicide[3]. Saint Thomas d'Aquin, au siècle suivant, n'hésite pas à christianiser un argument porphyrien de Macrobe contre la mort volontaire[4].

Plus tard, vers l'an 1338, Pétrarque a transposé en vers, dans son *Africa*, une bonne part du *Songe*. Il vaut la peine d'examiner de près comment il procède, car ces emprunts n'ont pas été tous aperçus. Pétrarque ne paraît guère se référer, pour cette paraphrase, au *Commentaire* de Macrobe[5], quoiqu'il le possède certainement et le cite dans sa *Correspondance*[6]. A certains égards, j'oserais dire qu'il utilise le *Songe* à rebours de ce que fait Macrobe.

molestias temporales, ne incidat in perpetuas. » Le *deserti atque contempti* rappelle de près le *deserere... et contemnere* d'Ambroise.

1. Pseudo-Bède, *Sententiae philosophicae ex Cicerone collectae*, *P. L.*, t. XC, 1088 C.

2. Jean de Salisbury, *Metalogicon* III, 7, 906 b, p. 146, 17 : « Plato autem et tam Stoicorum quam Peripateticorum dogma hominem rectius animam quam corpus dici declarat. Quam secutus sententiam Marcus Tullius in libro De republica ait : 'Tu non es is quem exterior figura designat, sed mens cuiusque is est quisque' (cf. *Somn. Scip.* VIII, 26, p. 32; Platon, *Lois* XII, 959 *b* 3). Doctoribus quoque Ecclesie Augustino et ceteris id ipsum placuit. Siquis hinc dubitat, legat Scripturas que principatum personalem quodammodo anime tribuunt, et corpus hospitio comparant aut indumento (*II Cor.* V, 1-4 ; *II Petr.* I, 13) » ; *Policraticus* III, 8, 491 *c*, t. I, p. 195, 9 : « Licet enim 'nouem orbibus siue globis potius' (*Somn. Scip.* IV, 17, p. 24) sedium nostrarum habitatio tota claudatur, omnibus tamen quandoque egrediendum est, omnesque Caron ille inexorabilis uetusta sui temporis naue traiciet. »

3. *Ibid.* II, 27, 471 *b*, t. I, p. 159, 30 : « Licet in eo errauerit (Cato) quod auctoritate propria uitae *munus* abiecit ; quod non modo fidelium institutis, sed constitutionibus gentium et sapientissimorum edictis constat esse prohibitum. Veteris quidem philosophie princeps Pitagoras et Plotinus prohibitionis huius non tam auctores sunt quam praecones, omnino illicitum esse dicentes quempiam militiae seruientem a *praesidio* et commissa *statione discedere* citra ducis uel principis *iussionem*. Plane eleganti exemplo usi sunt eo quo militia est uita hominis super terram (*Iob* VII, 1). » Cf. Macrobe, *In Somn. Scip.* I, 13, 9, p. 525, 9, résumant Plotin qu'il nomme. P. Henry, *Plotin et l'Occident*, p. 171, n. 1, ne semble pas s'être aperçu que le *praesidio et statione* est issu du *De senectute*. Jean de Salisbury utilise très fréquemment le commentaire de Macrobe sur le *Songe*. Le même passage de Macrobe est longuement cité par Abélard, *Sic et non*, 155, *P. L.*, t. CLXXVIII, 1605 B (= 1194) ; Alexandre de Halès ; Vincent de Beauvais ; cf. Schedler, *op. cit.*, p. 142 et 151 ; A. Bayet, *Le suicide et la morale*, thèse, Paris, 1922, p. 424 et suiv.

4. Voir ci-dessus, p. 226, n. 2, fin.

5. Voir pourtant ci-dessous, p. 230, n. 2, fin.

6. Voir les Index des *Familiari*, éd. nazionale V. Rossi, t. XIII, p. 339, *s. v.* : *Macrobio* ; et de P. de Nolhac, *Pétrarque et l'humanisme*, t. II, p. 321, *s. v.* : Macrobe.

Tandis que celui-ci, à la manière des *grammatici*, traitait le morceau cicéronien comme un texte d'explication et cherchait à greffer sur telle ou telle expression un exposé didactique, relatif par exemple aux sphères célestes ou aux zones terrestres, Pétrarque, malgré sa fidélité quasi littérale à Cicéron, remanie la composition, laisse tomber tout développement de caractère mythologique ou cosmologique[1], s'attache exclusivement à la doctrine de la vraie vie qui est celle de l'au-delà[2]. Il revient même, à cent vers d'intervalle, sur ce passage, agence le contexte de Cicéron selon un ordre neuf (paragraphes 14-15, 29, 16, 13), tout en le contaminant avec le passage du *De senectute* sur la vie qui est un poste de garde[3] :

Dic, ait is : si *uita* manet post busta, quod almus
testatur genitor, sique *hec est* uera perennis,
nostra autem *morti* similis, *quid demoror* ultra
in terris? *quin huc* potius, quacumque licebit,
euolat assurgens animus tellure relicta?
— *Non* bene, ait, sentis : *Deus* hoc Naturaque sanxit
legibus eternis, hominem in statione manere
corporis, edicto donec reuocetur aperto.
Non igitur *properare* decet, sed ferre modeste
quantulacumque breuis superant incommoda uite,
ne iussum spreuisse *Dei uideare*, quod *ista*

1. Même dans les *Familiari*, VII, 7, 1, p. 109, 5, l'interrogation du *Songe*, V, 18, p. 26, sur la musique des Sphères n'apparaît qu'une fois et à titre de cliché épistolaire, par comparaison avec le bruit d'une renommée sinistre ; cf. XIV, 4, 4, p. 111, 26, citant le *Songe* VII, 25, p. 30, sur la vraie gloire.

2. Cicéron, *Somn.* III, 14, éd. Boyancé, p. 20 :

« Quaesiui *tamen uiueretne* ipse et Paulus pater *et alii, quos* nos extinctos esse arbitraremur. — Immo uero, inquit, *hi uiuunt* qui e corporum uinculis tanquam e carcere euolauerunt, *uestra uero quae dicitur uita mors est*. Quin *tu aspicis* ad te uenientem Paulum patrem. »

Pétrarque, *L'Africa* I, 334, éd. naz. N. Festa, t. I, p. 17 :

« Dic *tamen* hoc, o sancte parens : *an* [*uiuere* fratrem
teque putem *atque alios, quos* pridem Roma [sepultos
defunctosque uocat? » Lente pater ipse [loquentem
risit et : « O quanta, miseri, sub nube [latetis !
Humanumque genus quanta caligine ueri
uoluitur ! *Hec*, inquit, sola est certissima [*uita*.
Vestra autem mors est, quam uitam dicitis. [At *tu*
aspice germanum. »

Les vers 337-338 de Pétrarque évoquent peut-être le texte de Porphyre cité par Macrobe, *In Somn.* I, 3, 18, p. 477, 15 : « *Latet* omne *uerum*... interiecto uelamine quod nexus naturae *caligantis* obducit. »

3. La *statio* du vers 466 rappelle celle du texte cité ci-dessus, p. 225, col. 2.

sunt geniti sub lege homines, ut regna tenerent
infima, namque illis *custodia* credita *terre*
et rerum quas terra uehit pelagusque profundum.
Ergo *tibi* cunctisque bonis seruandus in ista est
carne *animus* propriamque uetandus linquere *sedem*[1],
nobilibus *curis* studioque et amore uidendi
promineat ni forte *foras corpusque* relinquat,
ac longe fugiat sensus seque ingerat astris.
Hic decet egregios *animos*, hic exitus est quem
diuini fecere uiri meliora sequentes[2].
Sed dum membra uigent — breuis est mora — suscipe nostri
consilii quid summa uelit. Tu sacra fidemque
iustitiamque cole. Pietas sit pectoris hospes
sancta tui morumque comes, que debita uirtus
magna patri, *patrie* maior, sed *maxima* summo
ac perfecta Deo ; quibus exornata profecto
uita uia in celum est, que uos huc tramite recto
tunc reuehat cum summa dies exemerit istud
carnis onus pureque animam transmiserit aure[3].
Hoc etiam monuisse uelim, *nil* gratius *illi*,
qui celum *terrasque regit*, dominoque patrique,
actibus ex nostris, *quam iustis* legibus urbes
conciliumque hominum sociatum legibus equis.
Quisquis enim ingenio *patriam* seu uiribus alte
sustulerit sumptisque oppressam *adiuuerit* armis,
hic *certum* sine fine diem *in* regione serena

1. Cicéron, *Somn. Scip.* III, 14-15, p. 20 : « *Hi uiuunt*, qui e corporum uinculis tanquam e carcere euolauerunt, *uestra* uero quae dicitur *uita mors* est... — Quoniam *haec est uita* ut Africanum audio dicere, *quid moror in terris? Quin huc* ad uos uenire *propero*? — *Non* est ita, inquit ille. Nisi enim cum *Deus* is, cuius hoc templum est omne quod conspicis, istis te *corporis* custodiis liberauerit, huc tibi aditus patere non potest. *Homines* enim *sunt hac lege generati*, qui tuerentur illum globum, quem in hoc templo medium uides, quae *terra* dicitur, iisque animus datus est ex illis sempiternis ignibus quae sidera et stellas uocatis... Quare et *tibi*, Publi, et piis omnibus retinendus *animus* est in *custodia* corporis, nec *iniussu eius*, a quo ille est uobis datus, ex hominum uita migrandum est, *ne* munus humanum assignatum a Deo defugisse *uideamini* » ; cf. IV, 17, p. 24 : « tellus... *infima* est », ce qui explique les « regna... *infima* » du vers 472 de Pétrarque.

2. *Ibid.* IX, 29, p. 34 : « Sunt autem optimae *curae* de salute patriae, quibus agitatus et exercitatus *animus* uelocius in hanc *sedem* et domum suam peruolabit ; idque ocius faciet, si iam tum cum erit inclusus in corpore *eminebit foras* et ea quae extra erunt contemplans quam maxime se a *corpore* abstrahet. Namque eorum *animi*... » (Texte cité par Pétrarque, *Fam.* XI, 8, 24, p. 346, 177 ; XII, 2, 38, p. 17, 302 ; XV, 14, 3, p. 167, 22.)

3. *Ibid.* III, 16, p. 22 : « Sed sic, Scipio, ut auus hic tuus, ut ego qui te genui, *iustitiam cole et pietatem*, quae cum *magna* in parentibus et propinquis, tum in *patria maxima* est. Ea *uita uia est in caelum* et in hunc coetum eorum qui iam uixerunt et corpore laxati illum incolunt locum quem uides..., quem uos, ut a Grais accepistis, orbem lacteum nuncupatis. » (Texte cité par Pétrarque, *Fam.*, VIII, 10, 4, p. 187, 29 ; IV, 2, 5, p. 162, 34.)

expectet[1] uereque petat sibi premia uite,
iustitia statuente Dei, que nec quid inultum
nec pretio caruisse sinit.

Volonté de ne pas s'attarder au séjour d'ici-bas, mais interdiction pour l'âme de quitter par suicide le lieu où Dieu l'a placée : la mort philosophique est seule permise et consiste pour elle à s'abstraire du corps. Pétrarque glisse prudemment sur les passages de Cicéron que Macrobe commentait avec le plus de complaisance : origine astrale des âmes ; Voie lactée comme séjour des Bienheureux[2]. Aux devoirs de piété envers les parents et la patrie, il superpose, comme devoir suprême (*maxima*), la piété envers Dieu, vertu qui ouvre le chemin du ciel. Dans ce nouveau système (v. 482 : *summa*), les vertus civiques ne font plus l'effet que d'une clause additionnelle (v. 490 : *etiam*). Il me paraît manifeste que, consciemment ou non, et sans y être induit en rien par sa mise en scène, puisqu'elle est profane et concerne la geste africaine des Scipions[3], Pétrarque a infléchi la doctrine platonicienne du *Songe* en un sens chrétien.

La même tendance s'observe plus nettement encore dans sa *Correspondance*, où le *Songe* est très fréquemment cité[4]. Pétrarque y apprécie aussi les vues platonisantes sur la mort qui est la vraie vie[5] et sur l'interdiction du suicide[6] : en dépit des difficultés

1. *Ibid.* III, 13, p. 20 : « Omnibus qui *patriam* conseruarint, *adiuuerint*, auxerint, *certum* esse *in* caelo definitum locum, ubi beati aeuo sempiterno fruantur. *Nihil* est enim *illi* principi *deo, qui* omnem mundum *regit*, quod quidem in *terris* fiat, acceptius *quam concilia* coetusque *hominum iure sociati*, quae ciuitates appellantur. » (Texte cité par Pétrarque, *Fam.* III, 12, 6, p. 130, 39).

2. Il y substitue ici des formules moins compromettantes : *ingerat astris* (v. 478) et *pure... aure* (v. 489), mais repousse explicitement, dans ses *Fam.* XV, 4, 13, p. 142, 91, cette assertion de Cicéron. Le *edicto donec reuocetur aperto* (v. 467) paraît remonter — sans que le *Songe de Scipion* soit l'intermédiaire — au *Phédon* 62 *c* : « μὴ πρότερον αὐτὸν ἀποκτιννύναι δεῖν, πρὶν ἀνάγκην τινὰ θεὸς ἐπιπέμψῃ, ὥσπερ καὶ τὴν νῦν ἡμῖν παροῦσαν ».

3. Sur la mise en scène du *Songe* dans *L'Africa*, et la substitution par Pétrarque de Scipion Émilien à Scipion l'Africain, cf., entre autres, A. Carlini, *Studio su 'L'Africa' di F. Petrarca*, Firenze, 1902, p. 61-64.

4. Voir l'index des *Familiari*, *éd. cit.*, t. XIII, p. 320 (une quinzaine de citations) ; voir aussi les *Senili*, notamment XIV, 1.

5. Il va jusqu'à dire, *Fam.* X, 5, 18, p. 315, 154 : « Ut ait Cicero, cui nescio quomodo in hac re prope plus quam catholicis testibus apud me fidei est, 'hec nostra que dicitur uita, mors est' » ; cf. V, 18, 6, p. 42, 47 ; XXII, 4, 1, p. 111, 7 ; *Senili* I, 5 (*Epist. ad Ioannem Boccatium*), éd. de Bâle, 1554, p. 820 : « Nostra quae dicitur uita mors est, hoc iuuenis Cicero sexto Reipublicae libro scripsit. » Cf. *De uita solitaria* II, 2, 8, p. 291 : « Ait Cicero, et Ciceronem secutus Augustinus, quod haec nostra, quae dicitur uita, mors est. »

6. *Ibid.* VIII, 2 (*Epist. ad amicos*), p. 921 : « Africano minori properandae mortis consilia uoluenti sic respondet Paulus pater : 'Non est ita, inquit ; nisi enim cum Deus is, cuius hoc templum est omne quod conspicis, istis te corporis custodiis liberauerit, huc tibi

de toutes sortes que présente notre vie sur terre, il faut, dit-il, non point émigrer au plus vite, comme voulait Sénèque, mais accepter, comme il est dit dans le *Songe*, la fonction que Dieu nous a dévolue. Pétrarque fournit une exégèse chrétienne détaillée de ce passage ; il compare l'homme à un soldat et donne à la φρουρά le double sens de prison et de poste de garde ; il emploie le raisonnement à fortiori qui compare l'*imperium* du général et celui de la divinité. Pourtant sa source n'est aucun des passages de Lactance, Ambroise, Augustin, que j'ai cités ci-dessus. Il met en parallèle ce paragraphe cicéronien et le *Psaume* XXVI, 4, selon lequel il faut « attendre le Seigneur et se conduire virilement ». *Ea uita uia est in coelum*, disait Cicéron : Pétrarque entend cette affirmation de la voie de salut qui mène à la patrie céleste ; l'homme, dit-il, s'y élève par les ailes de l'âme, c'est-à-dire les bonnes œuvres[1]. Exégèse de pur platonisme chrétien, à l'usage d'un archidiacre. Pétrarque semble spécifier qu'il la tient de quelque

aditus patere non potest'. In coelum scilicet, ubi colloquium fingebatur. Notissimus enim locus est ; » *Variae, Epist. XXXIII ad ignotum*, éd. Fracassetti, p. 394 : « *Nec iniussu eius, a quo* corpus istud accepimus, *emigrandum.* » En outre, sur son exemplaire de l'*In Psalmos* de Cassiodore (*Paris, Bibl. nat., lat.* 2209), Pétrarque a glosé *P. L.*, t. LXIX, 1301 C 12 : « imperio Creatoris », en indiquant : « *Non eius iniussu*, propter id quod scribitur in VI° Reipublice » (cf. L. Delisle, dans *Notices et extraits des manuscrits de la Bibliothèque nationale*, t. XXXV, 2, p. 403).

1. Pétrarque, *Fam.* XVII, 3, 5 (*Epist. ad Guidonem Septem, archidyaconum Ianuensem*, ed. naz., t. XII, p. 232, 25 : « Sileat Anneus Seneca ; melior sententia Ciceronis : 'Et tibi, inquit, et piis omnibus retinendus est animus in custodia corporis, nec iniussu eius a quo ille uobis est datus, ex hominum uita migrandum'. Nobile dictum nec ratio ignobilis : 'Ne munus, inquit, humanum assignatum a Deo diffugisse uideamini' (*Somn.* III, 15, p. 20). Efficaciter quidem ac preclare. Si enim temporalis imperio ducis assignatam custodiam miles tenet, nec nisi eodem ipso iubente deserit, aut si id egerit, placato eius priuatus aspectu, ignominiam et carcerem timet et uerbera et mortem, quid de contempto eterni regis imperio extimandum est? Itaque nichil precipitanter agi oportere palam est ; patientia difficultas uincitur optimumque est Psalmiste consilium : 'Expectandum Dominum agendumque uiriliter' (*Ps.* XXVI, 14), ut Illo scilicet uocante, respondeamus intrepidi ; interea taciti per patientiam expectantes dignos nos facere studeamus, qui dexteram in partem uocemur a Domino. Ciceronianum quoque consilium salutare, ut interim 'colamus iustitiam et pietatem, que cum sit magna in parentibus et propinquis, tum in patria maxima est, et ea uita uia est in celum' (*Somn.* III, 16, p. 22). Quo dicto quid intendit aliud nisi, quod nostri loquuntur, uiatores nos ostendere, quibus sit ad celum, ubi patria est nostra, bonorum alis operum bonarumque cogitationum gressibus ascendendum? Quod facilius fiet, ut eidem placet, si 'iam nunc dum sumus in corpore, eminebimus foras et ea que extra sunt contemplantes, quam maxime nos a corporibus abstrahemus' (*Somn.* IX, 29, p. 34). Hec michi uidentur in hac tanta difficultate sanctorum atque doctorum hominum sana consilia ; nam Senece preceps illud et exoticum dogma — quod uir alioquin doctissimus non uidit — dum temporales fugit erumnas, incidit in eternas. Horum igitur omnium hec summa est : non amandus est carcer in quo sumus, sed nec anticipandus exitus, ne — quod multis accidit — dum carcerem fugimus, precipitio pereamus ; sic uiuendum in carcere ut, cum uenerit tempus nostrum, felicem hinc exitum mereamur. »

Père de l'Église qui nous échappe aujourd'hui (*nostri loquuntur* ; *sanctorum atque doctorum hominum*)[1].

C'est surtout au Cicéron du *De senectute* que fait songer Montaigne lorsqu'il évoque « cette garnison du monde » où certains auteurs nous disent envoyés par la divinité. Mais, lorsqu'il ajoute que Dieu nous a envoyés « pour sa gloire et service d'autruy »[2], il suit probablement une exégèse chrétienne, lui aussi. A moins qu'il n'ait de lui-même, en dépit de son renom d'égoïste et de sceptique, allégué la gloire de Dieu et le service d'autrui.

Les observations qui précèdent ne prétendent assurément pas avoir épuisé le sujet de la survie du *Songe de Scipion* jusqu'aux temps modernes[3]. Elles suffisent du moins, j'espère, à montrer au moyen d'exemples précis que les Pères ont tiré tout le profit possible des commentaires scolaires du *Songe* ; tout en apercevant clairement les origines pythagoriciennes, platoniciennes ou néoplatoniciennes des doctrines exposées par Cicéron et ses exégètes, ils ont adopté volontiers certaines de leurs vues : sur les nombres, sur la gloire, sur les vertus, sur la mort volontaire. Le cas le plus étonnant est celui de saint Ambroise faisant entrer dans le cadre des doctrines platoniciennes le *Cantique* du vieillard Siméon : tant l'on attachait de crédit aux promesses d'outre-tombe exprimées noblement dans le *Songe de Scipion*.

Pierre COURCELLE.

1. L'éditeur écrit, p. 233, 45 : « Non so a quale autore cristiano alluda. »

2. Montaigne, *Essais* II, 3, éd. Villey, Paris, 1925, t. II, p. 45, 12 : « Plusieurs tiennent que nous ne pouvons abandonner cette garnison du monde sans le commandement expres de celui qui nous y a mis, et que c'est a Dieu qui nous y a icy envoyez non pour nous seulement, ains pour sa gloire et service d'autruy, de nous donner congé quand il luy plaira, non a nous de le prendre..., autrement, comme deserteurs de nostre charge nous sommes punis... en l'autre monde... (citation de Virgile, *Aen.* VI, 434-436)... Il y a bien plus de constance à user la chaîne qui nous tient qu'à la rompre » ; cf. Charron, *De la sagesse* II, 11, 18, éd. des *Œuvres*, Paris, 1635, p. 115 (à propos de la mort volontaire) : « Elle est réprouvée par plusieurs... philosophes, comme Platon, Scipion, lesquels tiennent cette procédure non seulement pour vice et lâcheté, couardise et jour d'impatience : car c'est s'aller cacher et tappir pour ne sentir les coups de la fortune... ; il y a bien plus de constance à user la chaîne qui nous tient qu'à la rompre, et plus de fermeté en Régulus qu'en Caton... Mais encore pour crime de désertion : car on ne doit abandonner la garnison sans l'exprez commandement de celuy qui nous y a mis. Nous ne sommes icy pour nous seuls, ny maistres de nous mesmes. »

3. Voir, par exemple, sur Chaucer, E. P. Anderson, *Some notes on Chaucer's treatment of the Somnium Scipionis*, dans *Proceedings of the American philological Association*, t. XXXIII, 1902, p. XCVIII-XCIX.